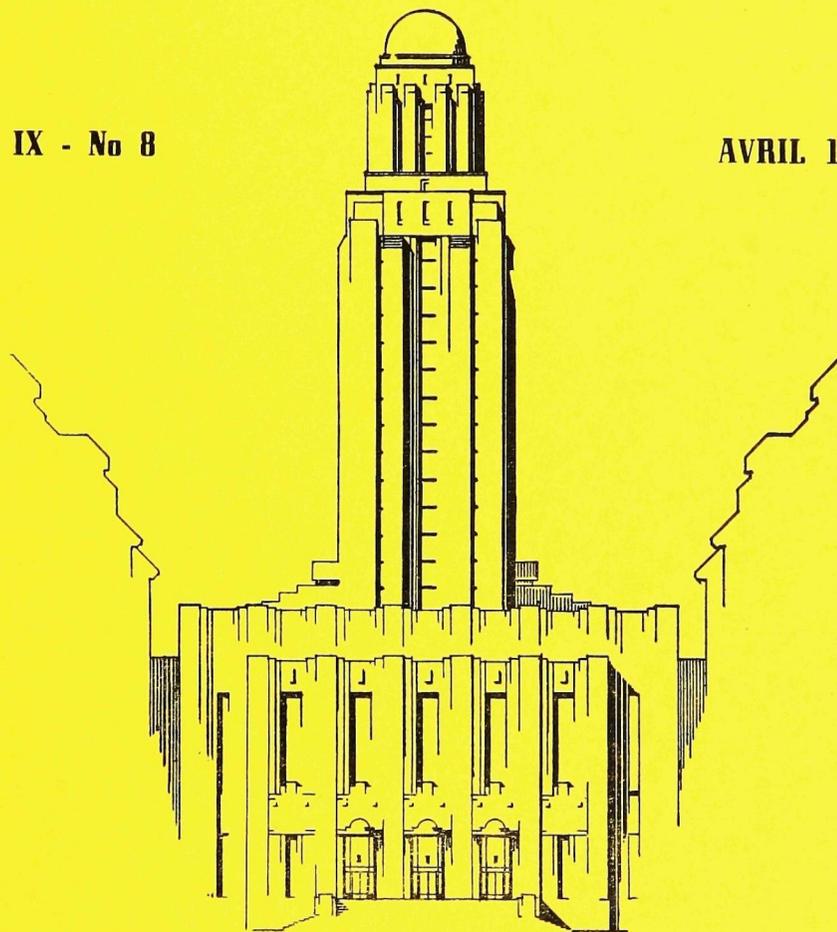


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX - No 8

AVRIL 1943



SOMMAIRE

•••

UN GRAND POÈTE CANADIEN: ROBERT CHOQUETTE

Mgr Olivier Maurault

POLOGNE... TOUJOURS

Wanda Poznanska

UN PEINTRE DU TERROIR: MARC-AURÈLE FORTIN

L. A. Lange

ROMANS CANADIENS

Raymond Tanghe

RAPPORT SUR LE COMITÉ DU FONDS DES ANCIENS

Gérard Parizeau

**THE PLACE OF EDUCATION IN
SCOTTISH LIFE**

Dr. James S. Thomson

A propos de quelques livres — Echos et nouvelles
Les Diplômés écrivent — Nécrologie

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité de publication:

M. Gérard Chaput, p.s.s. (Théologie)
Me Marcel Faribault (Droit)
M. Henri Gaudefroy, i.c. (Polytechnique)
M. Alfred Labelle, (Sciences sociales)
Dr Pierre Smith, (Médecine)

Comité du Fonds des anciens:

Me Arthur Vallée, *président*, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur Elie Beauregard, Juge Séverin Létourneau, Docteurs Stéphen Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J.-Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, A.-S. McNichols, Alphonse Raymond, Jules Labarre, *secrétaire*, Gérard Parizeau, *trésorier*.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Agronomie: MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf.
Chirurgie Dentaire: Dr Conrad Archambault et Dr Gabriel Lord.

Droit: Me Roger Brossard, Me Marcel Faribault.

Hautes Etudes Commerciales: MM. Jean Nolin et Léonidas Joubert.

Lettres: MM. Jean-Marie Gauvreau et René Guénette.

Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.

Médecine Vétérinaire: Dr Ernest Jasmin et Dr E.P. Marois.

Optométrie: MM. Armand Messier et Charlemagne Bourcier.

Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.

Philosophie: Mlle Juliette Chabot et M. Jean Bégin.

Polytechnique: MM. Henri Gaudefroy et René Cyr.

Sciences: MM. Jules Brunel et Léon Lortie.

Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Fernand Chaussé.

Théologie: M. Gérard Chaput, p.s.s. et M. l'abbé Irénée Lussier.

Le président de l'Association générale des étudiants.

L'honorable Henri Groulx.

Trésorier honoraire:

Jean Valiquette (H.E.C.)

Vérificateur honoraire:

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration: 2900 Boulevard Mont-Royal, Tél. AT. 9451 et AT. 9089.

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", Saint-Hyacinthe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCU-
TION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

•

Dépôt Dentaire de Montréal
Limitée

•

934 est, rue Ste-Catherine
Edifice Banque d'Epargne

MArquette: 9473 — Montréal

Crédit Foncier Franco-Canadien

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

5 RUE ST-JACQUES EST
SIÈGE SOCIAL
MONTREAL

•

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONDTON - VANCOUVER
(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

BISCUITS

CONFISERIES

DAVID & FRÈRE

Limitée

Téléphone
AMherst 2115*

1930, RUE CHAMPLAIN
MONTREAL

L'Oeuvre des Inspecteurs Sanitaires

La mission de l'inspecteur sanitaire est l'une des oeuvres les plus utiles à la salubrité publique. C'est à lui, en effet, qu'incombe la surveillance et le maintien de la propreté générale de son district, la suppression de toute cause de nuisance sanitaire, l'inspection des logements, des vacheries, des laiteries, des boulangeries, des établissements industriels, le prélèvement des échantillons d'eau et de lait pour analyse, enfin une partie importante du "contrôle" des maladies contagieuses.

En exécutant leur tâche au cours du mois dernier, les inspecteurs de la division des Unités et Districts sanitaires ont confisqué 4,223 livres d'aliments impropres à la consommation. Par ailleurs, pour s'assurer de la tenue des boulangeries, de la propreté dans la confection et la manipulation de la pâte, de la protection apportée à la farine pour en assurer la conservation, et généralement pour l'observation des règlements, nos inspecteurs ont visité 132 boulangeries. Ils ont transmis aux laboratoires, durant la même période, près de deux mille prélèvements ayant trait les uns à l'eau et au lait, les autres à la diphtérie, typhoïde ou tuberculose.

La surveillance des conditions de protection, de manipulation, de conservation et de livraison du lait a conduit nos inspecteurs sanitaires, en janvier, dans 10 beurreries et fromageries, 168 laiteries publiques, 136 usines de pasteurisation, 472 vacheries et laiteries du producteur.

Enfin, ils ont visité 785 épicerie, 360 restaurants, 1,165 boucheries, 147 marchés publics, 67 écoles, 178 salons de coiffure, 360 salles publiques, 40 hôtels et tavernes.

Partout, ils ont tout examiné, fait les recommandations qui s'imposaient, exigé les modifications nécessaires et assuré la protection de la santé des populations.

Le ministère de la santé et du bien-être social

Dr JEAN GREGOIRE
sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX
ministre

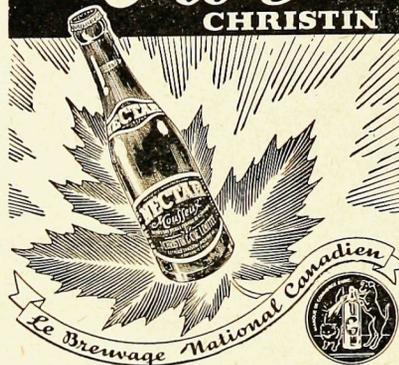
populaires



● Les Sweet Caps sont de la meilleure compagnie. Elles sont si douces, si rafraîchissantes parce qu'elles rendent plus agréable encore chaque moment de plaisir. Comme elles sont faites de 38 classifications de tabacs virginien du meilleur choix, il n'est que naturel que ce soient les cigarettes les plus populaires au Canada.

Cigarettes Sweet Caporal

Bovez **NECTAR**
Mousseux
CHRISTIN



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR
Mousseux
CHRISTIN

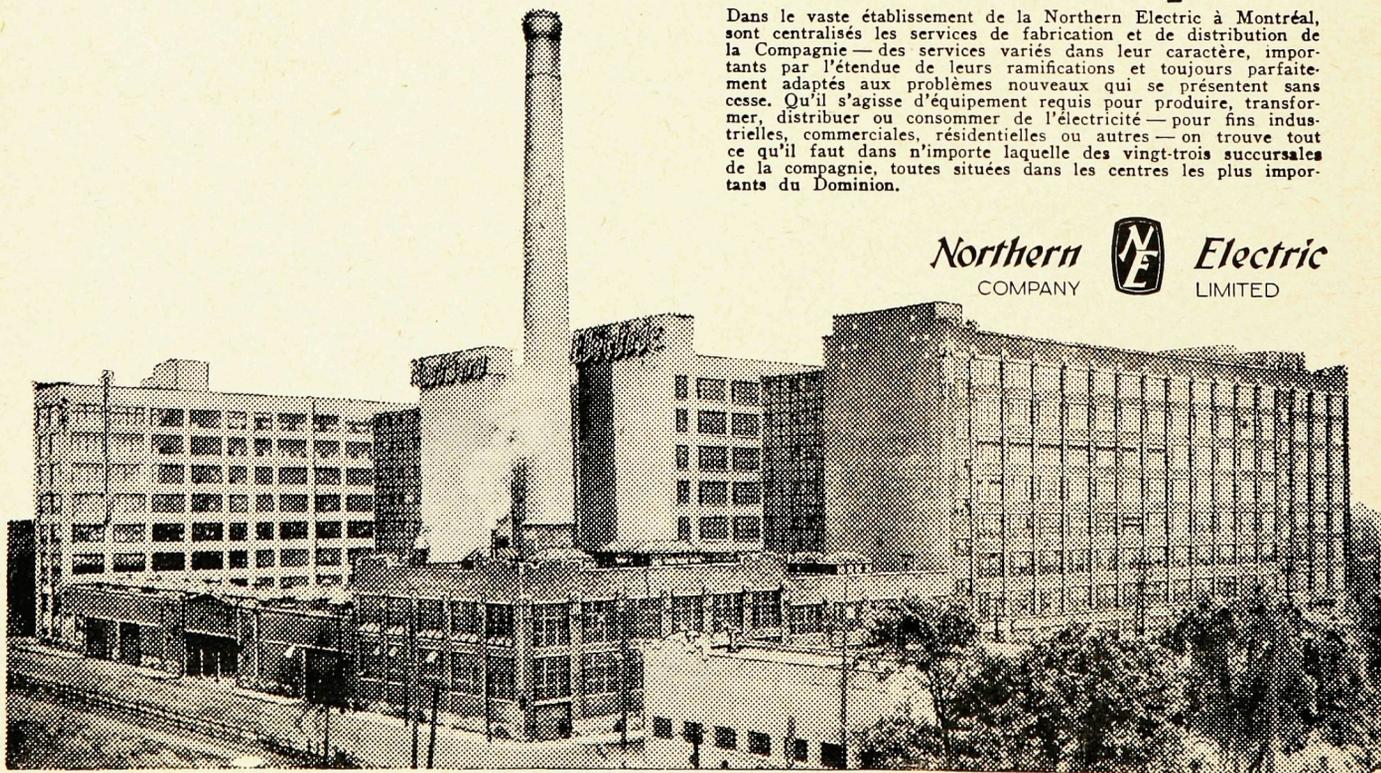
CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

Un service national électrique

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal, sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-trois succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  Electric
COMPANY LIMITED



UN GRAND POÈTE CANADIEN

ROBERT CHOQUETTE

♦ ♦ par Mgr Olivier Maurault, p.s.s.

La Société d'Etudes et de conférences pour sa dernière réunion de la saison, avait convoqué Robert Choquette à exposer Comment naissent les poèmes. Ce fut un enchantement de l'esprit en même temps qu'une très émouvante participation aux sentiments poétiques qui ont inspiré l'oeuvre de Robert Choquette. Après avoir lu quelques poèmes extraits du recueil en préparation, Suite maritime, Robert Choquette a exposé, dans la langue classique et vibrante qui est la sienne, comment vient au poète l'inspiration et comment après, mais après seulement, intervient la raison ordonnatrice.

A l'issue de cette conférence Mgr Maurault prit la parole. Nous sommes heureux de publier ci-dessous le texte de son allocution, prolongement normal de ce qu'avait dit Robert Choquette.

Mesdames,
Messieurs,

En feuilletant, hier, mon exemplaire d'*A travers les vents*, je me suis aperçu que notre regretté ami Henri d'Arles en avait signé la préface de sa main. Pour retrouver un instant sa présence, je me suis mis à le relire. Il raconte qu'un poète de dix-neuf ans — *nascuntur poetae* — lui a envoyé un volume de vers et que, partant pour une excursion sous bois, il a emporté ces vers. Il les a lus tout d'un trait. Ces poèmes lui semblèrent la voix des choses: "Je ne distinguais plus, dit-il, entre leur musique et celle du ruisseau, ou la mélodie perlée du rossignol. Leurs images reflétaient tout ce que j'avais sous les yeux. Quelle ne fut pas ma joie! Je découvrais un poète, un vrai poète chez un enfant, et ma pensée s'envola dans un long rêve d'avenir. . ."

Il y aura bientôt vingt ans de cela! Henri d'Arles n'est plus, mais nous sommes restés pour rendre témoignage de ce rêve d'avenir.

Robert Choquette nous donna en 1933 ses *Poésies nouvelles* où se trouvait enchassé son *Metropolitan Museum* déjà paru en une grande édition de luxe. En le lisant, Mgr Camille Roy a dû juger que "la promesse d'un réel talent", dont il avait parlé naguère, n'avait pas manqué "de s'affermir et de monter".

Pour ma part je vois que, dès cette année-là, l'auteur, à la page de garde, annonçait déjà sa *Suite maritime*. Il vient de vous dire comment ces poésies sont nées.

Je savais comment naissent les tableaux. J'ai un jour adressé à un peintre de mes amis une carte postale représentant un vaste jardin où règnent des ormes centenaires sagement alignés. Sa réponse fut un pastel. Ses ormes y étaient devenus plus puissants encore, la neige recouvrait leurs racines et leurs branches; un silence bleu enveloppait le tout jusqu'à l'horizon indécis où tremblait une rose lueur de soleil. Ma carte postale était transformée.

Autre tour de passe-passe. Chez le peintre du Mont St-Hilaire, j'avais vu une toile: deux énormes rochers s'y dressaient, séparés l'un de l'autre par un profond précipice de pourpre. Quand je revins voir le tableau, je ne trouvai plus qu'une harmonie mauve et mélancolique où une branche de chêne encore feuillue achevait de mourir dans un linceul de neige.

Les tableaux, certains du moins, naissent donc capricieusement. Mais toujours, je parle des bons, ils sont une interprétation, une transformation de la nature.

Le poème fait de même, mais plus subtilement. La réalité et le rêve y collaborent avec le subconscient, préparant l'inspiration. La raison vient en dernier lieu pour y mettre de l'ordre. Est-ce cela que M. Choquette nous a dit? Oui, mais son analyse est plus pénétrante et porte la marque inestimable de l'expérience.

Il nous a donné des exemples de son crû. Oui, son talent a monté, il a atteint la puissance. Les poètes aussi vieillissent, mais en vieillissant, ils s'enrichissent. Quelle joie de posséder parmi nous un grand poète!

* * *

La mer, monsieur, vous en aviez déjà parlé dans vos *Poésies nouvelles*. Aux goélands vous aviez dit:

La mer vous ensorcelle et vous hante le coeur
et sachant bien qu'un jour ils allaient disparaître, vous ajoutiez:

Lamentables, vêtus de pluie et de tourment
Vous fermerez vos yeux sur l'horizon qui ment
Et la mer vous prendra comme les hirondelles.
Mais levez-vous, partez, pour ceux qui n'ont
[pas d'ailes.

A vous, monsieur, je dis: Levez-vous, faites des vers pour ceux qui n'en font pas. Ils ont besoin de poésie pour être heureux. Continuez de faire votre beau métier d'enchanteur.

Olivier Maurault, p.s.s.
Recteur de l'Université de Montréal.

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Les plus grands spécialistes
de fourrures au détail du
Canada depuis plus de
soixante ans

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS
Président et propriétaire

1170 ST-DENIS MONTRÉAL HARBOUR 8191

Dons à la Bibliothèque

Nous tenons à remercier les personnes et institutions suivantes qui ont bien voulu faire des dons à la Bibliothèque de l'Université de Montréal:

Dr J.E. Mauffette, (Ste-Anne de Bellevue)

Numéros de l'*Action Universitaire* pour compléter les filières.

Dr L.H. Gariépy, (Montréal)

The Journal of the American Medical Association (Chicago) Volumes 107 à 117 incl.
The Canadian Medical Association Journal, (Toronto), Volumes 36 à 45. *L'Union Médicale du Canada*, (Montréal).

The Rice Institute, (Houston, Texas)

The Rice Institute Pamphlet, collection complète à date.

Pierre F. Goodrich, (Indianapolis, Indiana)

Dr Richard Lieber, *America's Natural Wealth*.

The Pulp & Paper Research Institute (Montréal)

Revue et périodiques techniques.

Universidad Nacional de Cordoba, (Rép. Argentine)

Revista de la Universidad Nacional de Cordoba.

Ministerio de Educacion Nacional, (Bogota, Colombie)

Revista de la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Fisicas y Naturales.

R.R. Donnelley & Sons Co., (Chicago)

J.W. Spencer and J.M.D. Burrows, *The Early Day of Rock Island and Davenport*.

The Carnegie Endowment for International Peace, (Washington, D.C.)

Proceedings of the Seventh Conference of Teachers of International Law & Related Subjects.

Albert B. Corey, *The Crisis of 1830-1842 in Canadian-American Relations*.

Fred Landon, *Western Ontario and the American Frontier*.

Stephan A. Riesenfeld, *Protection of Coastal Fisheries under International Law*.

The Western Reserve University Press (Cleveland Ohio)

John Hall, Stewart, Ph.D. *France, 1715-1815, A guide to Materials in Cleveland*.

The Czechoslovak National Council of America, (Chicago, Ill.)

Zdenka and Jan Munzer, *We were and we shall be*.

Josef Hanc, *Tornado across Europe*.

Société pour les Relations culturelles entre l'U.R.S.S. et les pays étrangers, (Moscou, U.R.S.S.)

Pouchkine, Recueil d'articles consacrés au grand poète russe.

Douze autres volumes en langue russe.

UN PEINTRE DU TERROIR

MARC-AURÉLE FORTIN

Né à Ste-Rose, province de Québec, ce peintre canadien débuta à l'École du Plateau à Montréal, avec le professeur Larose, pour ensuite suivre les cours de M. Dyonnet au Monument National.

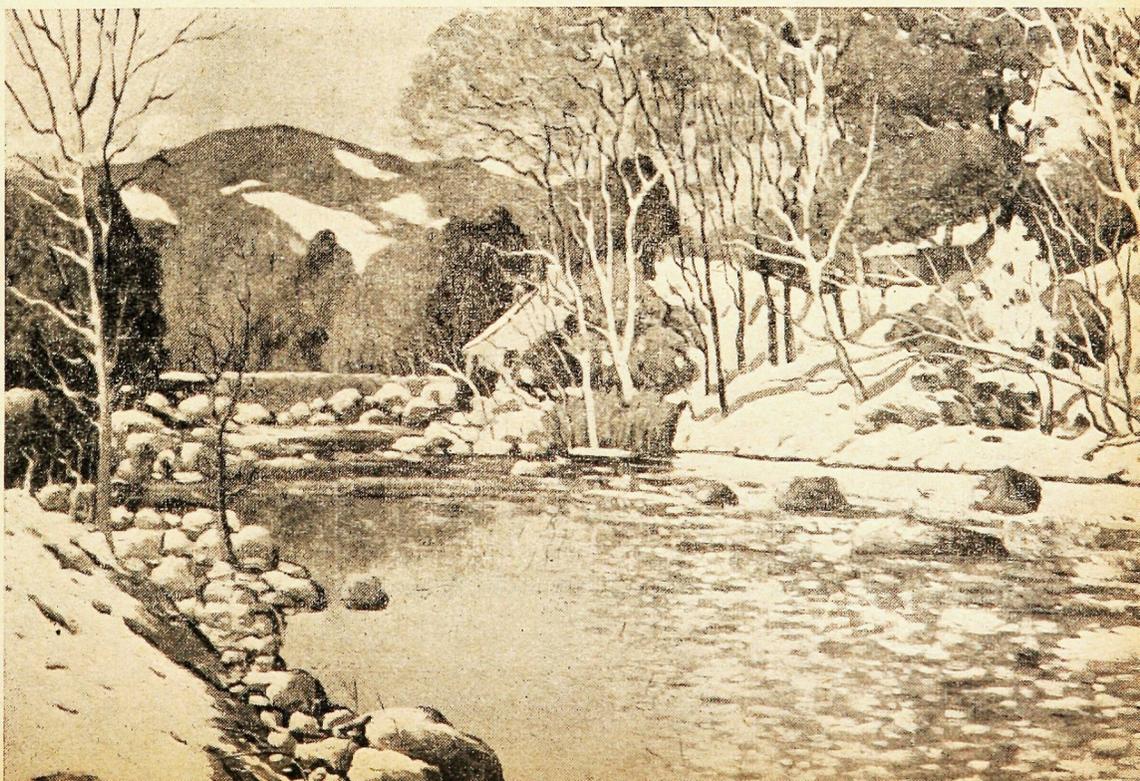
Après quatre années de travail il se rend à Chicago, à Boston et à New-York, où il a eu comme professeurs E.C. Tarbell, Timmons, Vandenpoel, Alexander. "Tous les peintres américains, nous dit-il, s'efforcent de développer un art national, en se rattachant aux impressionnistes, à l'influence des plus grands d'entre eux."

Il y travaille pendant six ans pour regagner "son" Ste-Rose où il veut s'appliquer et "revenir à l'école de la lumière. . ." car il ne cesse de répéter à qui veut l'entendre, que "le peintre doit abandonner l'école de bonne heure. S'il reste trop longtemps sous la coupe d'un maître, ce n'est plus lui qui peint, mais le maître. Il doit se libérer de cette influence pour hâter sa formation et éviter d'adopter le métier d'un autre. Devant la nature on reste soi-même. De plus, le peintre ne doit pas s'arrêter à quelques recettes. Il doit toujours être en progrès, à la recherche du mieux. Le véritable artiste ne se tient jamais pour arrivé, il cherche constamment."

Animé d'un tel état d'esprit il ne pouvait évidemment avoir d'autre désir que celui de revenir dans son Québec pour travailler seul devant la nature. Son rêve, c'est que "les artistes canadiens, en se mettant à l'école de la lumière, en s'inspirant des scènes rustiques de leur pays, évoluent vers un art profondément national qui reflète le tempérament de la race. Tout comme les Français, c'est dans le paysage que nous devons exceller."

Et alors seul devant la nature, Fortin est un de ces artistes qui s'est fait pour ainsi dire lui-même. Il expose régulièrement, quatre fois par année, à Toronto et à Montréal. Il a exposé à Chicago en 1928, Prétoira en 1930, en 1937 à l'Exposition internationale de Paris, en 1938 à *The Tate Gallery* de Londres, en 1939 au *World's Fair* de New-York, etc.

Si l'art de la critique est de trouver le *beau* qu'il y a dans une oeuvre, on peut dire que toutes les compositions de Fortin en contiennent. On parle parfois d'art populaire, de fauvisme, de bizarreries. . . etc., mais de toute l'évolution de la peinture au cours des huit derniers siècles, qu'a-t-on fait si ce n'est de prétendre à l'*Académie*? Evidemment l'art académique est inspiré d'une



"Cliché
gracieusement
fourni par
l'Art français"

tradition honorable; lui aussi, a su jadis évoluer mais maintenant il est arrivé à son *terme* d'évolution.

La doctrine académique enseigne que la beauté ne peut naître en dehors de l'application de certaines règles immuables et absolues et tenues seules pour vraies. Mais ainsi codifiée, la beauté académique ne pourrait être qu'indéfiniment la même.

Sachons que l'art dans tous les domaines n'a cessé d'évoluer pour saisir le *néant* d'une théorie qui, si elle avait pour elle la vérité, contiendrait le secret de l'éternelle perfection.

Le "phénoménal" Fortin, "a du fauve la brutalité prenante que le public range parmi les bizarreries. Fortin a quelque chose à dire et il le détaille par la plus prestigieuse des inventions. Fortin a le sens de la couleur dont les associations brusques pétaradent des harmonies, où chante, par un choix suprême, la voix pleine d'un gaillard. Quelle liberté pour distribuer avec fantaisie (elle n'est qu'apparente, régie qu'elle est par de strictes lois harmoniques) les tons qui vibrent grâce exactement à l'élection qu'il sait en faire."

Fortin est un coloriste chaleureux, il sait rendre la splendeur de l'automne et composer, à l'hommage des étés, de magnifiques symphonies en vert. Ses arbres déployés en éventail sur un ciel moucheté de nuages blancs et ronds, pareils à de gros éclatements de shrapnels, ne sont pas que des prétextes décoratifs; ils vivent d'une vie assez intense pour animer tout un tableau.

Rendre un paysage tel que chacun le voit peut se faire par la photo. Mais c'est déjà un art que de savoir bien photographier, et savoir ensuite colorier. Et la photo en couleurs? Chimie, tu n'es qu'à tes débuts!

Mais dans la peinture Fortin fait *vivre* son tableau. Il y exprime non seulement ce qu'il voit, mais ce qu'il ressent. Un peintre peut embellir sans déformer comme il peut ajouter sans dénaturer. La photo est une page d'écriture bien calligraphiée mais la peinture est une poésie.

Fortin est un peintre aux expressions vigoureuses, c'est "un magicien faisant surgir de terre, d'un coup de sa palette, des arbres géants, des ciels outrés, toute une nature féérique que réprouvent évidemment, les ennemis de la déformation et des jeux de la fantaisie, mais qui font la joie de ceux qui ne demandent à l'art d'être la reproduction ni trop exacte ni trop fidèle de la réalité."

L.-A. LANGE

La vie d'un peuple dépend de son éducation nationale, et le Secrétariat de la Province de Québec ne veut rien épargner pour préparer notre jeunesse au rôle prépondérant qu'elle sera appelée à jouer dans l'avenir...

Et c'est à cette fin qu'il met à sa disposition

- 1 ECOLE POLYTECHNIQUE (Montréal)
 - 1 ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES (Montréal)
 - 2 ECOLES DES BEAUX-ARTS (Montréal et Québec)
 - 4 ECOLES TECHNIQUES (Montréal, Québec, Trois-Rivières et Hull)
 - 1 ECOLE DU MEUBLE (Montréal)
 - 14 ECOLES D'ARTS ET METIERS (Chicoutimi, Lachine, Port-Alfred, Lauzon, Rimouski, Verdun, Maisonneuve, Thetford-les-Mines, Shawinigan, Grand'Mère, Sherbrooke, La Tuque, Sorel, Trois-Rivières)
- et de nombreux centres d'initiation artisanale pour l'avantage des jeunes qui ont quitté prématurément l'école primaire.

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

JEAN BRUCHESI
Sous-ministre

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

Rapport sur le Comité du

Fonds des Anciens ⁽¹⁾

Le 15 février 1935, le Conseil de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal adopta un certain nombre de règlements, destinés à consacrer officiellement l'existence d'un fonds des anciens. Je vous les cite immédiatement, en guise d'entrée en matière parce qu'ils expliquent ce que devait être le Fonds dans l'esprit de ses fondateurs.

Article V

- a) L'Association établit un Fonds des Anciens où sont versées les souscriptions des mem-fondateurs et donateurs. Jusqu'à ce que l'Association puisse vivre par le revenu des cotisations et de la publicité de l'ACTION UNIVERSITAIRE, une moitié des souscriptions servira à couvrir les frais d'administration et d'impression de la revue.
- b) Les sommes versées constituent un fonds inaliénable dont les revenus peuvent être appliqués par le conseil à la création de bourses d'études, à la subvention de travaux et de recherches scientifiques, achat de livres, abonnement à des revues, achat d'appareils scientifiques et à toutes entreprises favorables aux progrès de l'enseignement.
- c) Un comité, dont les membres sont choisis par le conseil dans son sein ou dans les diverses associations constitutives, recueille des fonds, les dépose dans une banque désignée par le conseil ou les transforme en placements (hypothèques ou obligations) sur l'avis du conseil. Ce comité fait rapport au conseil lors de l'assemblée annuelle et chaque fois que le conseil l'exige.

Depuis sa création, le fonds a reçu les souscriptions suivantes:

Membres fondateurs	\$2,565.00
“ donateurs	466.50
	<hr/>
	\$3,031.50

dont \$2,966.50 ont été perçus des souscripteurs et versés soit à la caisse générale de l'Association, soit au Fonds des Anciens lui-même.

¹ Présenté par M. Gérard Parizeau, trésorier, à l'assemblée du Comité du Fonds des Anciens, tenue à l'Université, le 12 mars 1943.

Au 31 août 1939, la caisse générale de l'Association avait touché \$1,498.25 sur un total de \$2,821.50 (ce qui lui permettaient à peu près les règlements); mais elle avait dû, à la suite de circonstances difficiles, mettre le fonds à contribution pour une somme de \$967.50, ce qui réduisait celui-ci à un avoir liquide de \$384.54 — le reste étant formé de souscriptions à recevoir. De septembre 1939 à mai 1940, la dette fut portée à \$1,154.84, ce qui ne laissait plus que \$263.34 en banque. Dès que les circonstances le permirent, la situation fut corrigée. On commença par verser un intérêt au fonds, tout comme s'il s'agissait d'un emprunt; puis, grâce au don fait par le Fonds de dotation de l'Université de Montréal, sous l'inspiration du Dr Stéphen Langevin et avec l'autorisation de la Société d'Administration de l'Université, le Fonds des Anciens fut reconstitué dans son entité fixée par le règlement, c'est-à-dire, au moins la moitié des sommes souscrites. Le Comité exécutif a tenu depuis à dépasser ce chiffre et le fonds est actuellement de \$1,874.57.

Pour préciser à nouveau l'objet de son Fonds des Anciens et pour donner aux souscripteurs toute la sécurité possible, le Conseil de l'A.G.D.U.M. a fait adopter les nouveaux règlements suivants lors de la dernière assemblée générale:

Article IX — Fonds des Anciens

- 1—Un fonds désigné sous le nom de "Fonds des Anciens de l'Université de Montréal" est formé des valeurs déposées au fonds déjà existant lors de la mise en vigueur des présents règlements et de tous deniers ou autres valeurs mobilières ou immobilières qui seront donnés ou versés à cette fin à l'Association.
- 2—Ce fonds a pour but de promouvoir la cause universitaire par l'octroi de dons ou de bourses aux facultés ou écoles de l'Université, à leurs étudiants ou à l'Association des diplômés et à ses oeuvres.
- 3—La garde de toutes valeurs versées au fonds des anciens est confiée à une compagnie de fiducie choisie par le conseil général.

4—Le fonds est administré par un comité composé du président de l'Association et de onze autres membres choisis comme suit: sept, au moins, représentent l'Association et sont choisis par le conseil parmi les diplômés de l'U. de M. Ils ne sont pas membres de la Société d'administration de l'Université. Deux sont représentants de la Société d'administration de l'Université et nommés par cette dernière. Les deux autres membres sont choisis par le conseil et peuvent être deux personnes dévouées à l'Université mais ne faisant pas partie des deux catégories nommées ci-dessus. Les membres du comité, à l'exclusion du président de l'Association sont nommés pour quatre ans et rééligibles.

5—Le comité élit son président chaque année. Il choisit son secrétaire et son trésorier comme il l'entend, parmi ses membres ou en dehors. Il doit se réunir au moins une fois par année et le quorum des assemblées est de cinq membres. Le comité doit soumettre un rapport annuel au conseil de l'Association.

6—Toute vacance se produisant dans le comité durant un terme d'office sera remplie d'après le mode de nomination indiqué au paragraphe 4.

7—Le comité du fonds des anciens est responsable envers le conseil de l'administration des biens déposés au fonds des anciens.

a) Il autorise le placement des capitaux liquides et des revenus du fonds, la vente, les transferts de valeurs, etc. . . en tant que ces opérations financières ne vont pas à l'encontre des instructions dictées par les donateurs eux-mêmes.

b) Il octroie les dons de la matière suivante:

Dans le cas où un donateur ne spécifie pas l'utilisation des biens qu'il dépose au fonds des anciens, les revenus seuls pourront être octroyés par le comité, le capital devant rester intact.

Dans le cas où un donateur spécifie l'utilisation des biens qu'il lègue au fonds et des revenus de ceux-ci le comité doit respecter les instructions données.

c) Il incite, par ses activités, ses communiqués, par la publicité ou par tout autre moyen, les diplômés de l'U. de M. ou toute autre personne à s'intéresser à l'oeuvre universitaire et à faire des versements au fonds des anciens.

8—Tout retrait de ce fonds des anciens, toute vente ou transfert de valeurs et généralement toute opération financière sont, sur autorisation prévue au paragraphe 7 du présent article, faits par l'exécutif de l'Association. La Société de fiducie n'exécutera ces transactions que sur demande de l'exécutif accompagnée d'une résolution du comité du fonds des anciens autorisant cette transaction.

9—L'encaissement des fonds est fait par l'exécutif de l'Association qui les transmet au trésorier du comité du fonds des anciens pour les confier à la Société de fiducie. Le comité du fonds des anciens, par résolution, peut décliner tout don qui lui est offert.

10.—Les vérificateurs de la comptabilité de l'Association (cf. article VI, par. 7) doivent faire à la fin de chaque exercice, la vérification des comptes du comité du fonds des anciens.

En conformité de ces dispositions, le fonds a été déposé au Sun Trust, avec les instructions qu'aucune somme ne pourra être retirée sans une demande écrite du comité exécutif de l'A.G.D.U.M., appuyée d'une résolution du Comité du Fonds des Anciens.

Messieurs, nous n'avons pas voulu fixer l'emploi des fonds dont nous disposons en attendant que vous vous soyez réunis. Ce sera à vous d'en décider. C'est, je crois, une des questions que le président a inscrites à son agenda.

En terminant, Messieurs, je me permets d'exprimer le voeu que sous votre direction, le fonds prenne l'importance qui convient à une oeuvre ayant des besoins aussi pressants que notre Université. Dans tous les grands établissements de ce genre, les anciens exercent un rôle considérable par leur influence personnelle, par leurs fonctions ou par l'importance des sommes qu'ils mettent à la disposition de leur Alma Mater. Vous pouvez par ce triple mode rendre les plus grands services à l'A.G.D.U.M. Vous pouvez croire que celle-ci vous en gardera un souvenir reconnaissant.

Gérard PARIZEAU

Trésorier

Gaston LeBlanc
Président

Roland Lepage
Vice-Président

O. LEBLANC & FILS Ltée

Assurance Générale

266, Notre-Dame Ouest

MONTREAL

Pour compléter le rapport de M. Gérard Parizeau, nous publions ci-après la liste des membres fondateurs et des donateurs, en formulant le voeu que leur exemple soit bientôt suivi par de nombreux diplômés de l'U. de M.

Liste des souscripteurs à titre de membres fondateurs

M. Georges Baril	\$100.00
M. Charbonneau	100.00
M. Raoul Dandurand	105.00
M. Arthur Décarye	100.00
Hon. Juge Philippe Demers	100.00
Dr Endore Dubeau	100.00
M. Auguste Frigon	100.00
M. Paul-A. Gagnon	100.00
M. Stanislas Gaudreau	100.00
Mgr Georges Gauthier	100.00
M. Léon Mercier Gouin	100.00
M. Henri Groulx	100.00
M. Jean Lallemand	100.00
M. Henri Lanctôt	100.00
Dr Stéphane Langevin	100.00
M. Arthur Léveillé	100.00
L'Union Médicale du Canada	150.00
Dr Donatien Marion	100.00
M. Damien Masson	100.00
Mgr Olivier Maurault	100.00
M. Hervé Nadeau	100.00
Mgr V. Joseph Piette	110.00
Dr Eugène Saint-Jacques	100.00
M. Jules Thébaud	100.00
M. Arthur Vallée	100.00
	<hr/>
	\$ 2,565.00



Liste des souscripteurs à titre de membres donateurs

M. Arthur Amos	\$ 5.00
Dr C. Baribeau	5.00
Hon. Sénateur C.P. Beaubien	10.00
M. Henri Bécotte	10.00
M. Philippe Bégin	5.00
M. Gédéon Belhumeur	5.00
Dr Benjamin Georges Bourgeois	5.00
M. P.S. Bohémier	10.00
M. Roméo Bourbeau	5.00
M. Jules Brault	5.00
M. Jean Bruchési	10.00
Mgr Herman Bruneault	10.00
M. Arthur Buisson	10.00
M. J. Alphée Champagne	5.00
M. Noël Charbonneau	10.00
Chanoine Emile Chartier	5.00
M. Fernand Chaussé	5.00
M. E.E. Chouvon	5.00
M. L. Athanase David	10.00
M. Louvigny de Montigny	5.00
M. Roland DeMontigny	5.00
M. Jules Dérome	10.00
Mgr E.A. Deschamps	5.00
M. Anatole Désy	5.00
M. J.E. Dubé	10.00
Dr E. Dubé	10.00
M. Antoine Dumouchel	5.00
M. Armand Dupuis	10.00
Ecole Supérieure de Musique	5.00
M. Charles-Ed. Ferland	5.00
M. Alphonse Ferron	5.00
Herm. Fisch	5.00
M. Adélarde Fontaine	10.00
Mgr Anastase Forget	15.00
M. J. Emmanuel Gagné	5.00
M. Alex. Gareau	5.00
Abbé J. Bernard Gingras	5.00
Dr J.A. Jarry	10.00
M. J.P. Labarre	5.00
M. Léo Ladouceur	5.00
M. René Laferrrière	5.00
Mgr J.A. Langlois	5.00
M. Jean Lanctôt	11.00
M. J.P. Lanctôt	10.00
M. Bernard Lasalle	5.00
M. E.E. Laurent	5.00
M. D. Léonard	5.00
Mme M. Mallette	5.00
M. Léon Mayrand	5.50
M. N. Miron	5.00
M. Auguste Panneton	5.00
M. T. Parizeau	5.00
M. Hector Perrier	10.00
M. J.B. Prince	15.00
M. E. X. Roy	10.00
M. J.A. Saint-Denis	10.00
M. Jean Saint-Jacques	10.00
M. E.-Ed. Samson	5.00
M. A.H. Smith	5.00
M. C.G. Smith	5.00
M. Raphael Trudeau	10.00
M. François Vézina	5.00
M. H.M. Weisberg	20.00
	<hr/>
Transfert de souscription du Dr J.E. Dubé	\$ 456.50 10.00
	<hr/>
	\$ 466.50

POLOGNE

. . . *toujours*

par **Wanda Poznanska**

C'est un grand honneur pour moi de parler de la Pologne, d'évoquer son passé glorieux et ses souffrances actuelles, que la nation toute entière supporte avec tant de dignité et de fierté, mais non sans dédain pour les oppresseurs.

Je tâcherai de vous donner en abrégé la synthèse de l'histoire de ce pays lointain, qui, à travers les siècles, a été l'objet de tant d'agressions et de guerres et a été victime de non moins d'oppressions et de persécutions. Son sol est imprégné du sang de ses enfants, et c'est peut-être l'une des causes pour laquelle il est si cher à tous les Polonais.

La Pologne, comme vous le savez, est bien mal placée entre l'Allemagne et la Russie. S'étendant sur la plaine de la Vistule, elle n'a pas de frontières naturelles, sauf une petite partie qui donne sur la mer du Nord, et quelques montagnes au sud. Il est vrai que les frontières naturelles ne servent plus à rien dans la guerre moderne et ne constituent aucun obstacle.

Durant les mille ans de son histoire, la Pologne, a connu des périodes de grande gloire et de pouvoir quand elle a été une puissance militaire et politique, quand son territoire s'étendait de la mer Noire à la Baltique; elle a connu aussi les revers du sort, elle a perdu son indépendance et a été divisée entre ses trois ennemis: l'Allemagne, la Russie et l'Autriche.

Mais jamais, même dans les plus sombres moments de son histoire les Polonais ne perdaient courage, ne pensaient à la soumission, n'étaient prêts à des concessions. Ils luttèrent toujours: luttèrent pour la conservation et la défense de leur langue, de leur religion, des coutumes de leur pays, tout comme ils luttèrent pour reconquérir leur indépendance.

Pendant de longues années, à travers les siècles, la Pologne a servi de bastion au reste de l'Europe, bastion qui l'a protégée contre les nombreuses invasions de barbares, les Turcs, les Tartares, les Cosaques etc. Le même rôle lui a été imposé le 1er septembre 1939, le rôle de résister aux barbares modernes, incarnés par les Allemands de Hitler.

Au cours de son histoire de dix siècles, depuis sa conversion au christianisme, la Pologne s'est vue dans l'obligation de combattre maintes fois pour la foi chrétienne, pour le catholicisme, mais jamais la lutte n'a été aussi pénible et les sacrifices aussi grands que pendant la présente guerre. Profondément catholique, très pieuse et très attachée à sa religion, la Pologne, située entre l'Allemagne en partie protestante et aujourd'hui presque païenne et la Russie orthodoxe, a dû subir de graves persécutions de la part de ses voisins. Avec la religion catholique, la Pologne a adopté la culture latine; l'influence de cette culture et de cette civilisation latine a toujours été très profonde et très marquée dans chaque domaine de la vie intellectuelle de la Pologne. L'architecture italienne et française a influencé les artistes polonais et certaines villes polonaises témoignent de cette influence. Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne, porte les marques de cet art français et italien sur chaque église, sur chaque palais, sur l'université surtout une des plus anciennes en Europe centrale, là où Copernic fit ses études et fut ensuite le professeur. On retrouve les traces de cette civilisation occidentale et de son art à Vilno où s'élève la fameuse chapelle Sainte-Anne que Napoléon a tant admirée et qu'il aurait voulu transporter à Paris, si la chose avait été possible.

Les peintres français et italiens affluaient au dix-huitième siècle à la cour du roi Stanislas-Auguste et les relations intellectuelles entre la France et la Pologne étaient des plus étroites. A travers les siècles ces relations devenaient même très intimes; le roi Louis XV épousait la princesse polonaise Marie Leszczyńska, fille du roi polonais en exil Stanislas Leszcynski; le roi Jean Sobieski, défenseur de Vienne, s'unit à une Française Marie-Casimir d'Arquien, protégée de la reine Louise-Marie, épouse du roi polonais Jean Casimir. Plus tard, au dix-neuvième siècle, l'illustre écrivain français Honoré de Balzac épousa la comtesse polonaise Hanska, et sans doute cet amour qui a duré

toute sa vie, a profondément influencé sa carrière littéraire. L'émigration polonaise, après la malheureuse insurrection de 1863, a trouvé asile en France où le plus grand de nos poètes Adam Mickiewicz a vécu de nombreuses années et a enseigné la littérature polonaise au Collège de France. Pour en finir, je nommerai encore Madame Curie-Sklodowska qui, quoique très attachée à la patrie de son mari, n'a jamais oublié sa nationalité polonaise.

Je cite ces noms et donne tous ces exemples pour prouver que l'amitié franco-polonaise est de vieille date et survivra à toutes les épreuves, même les plus pénibles, les plus cruelles et les plus malheureuses. Mais en même temps j'ai voulu vous faire connaître que la culture, la science et l'art polonais étaient de grande valeur et que ce n'est pas par hasard que l'on a considéré la Pologne comme le rempart de la civilisation européenne.

Pendant plus d'un siècle l'Europe fut le témoin impassible du martyr d'une nation divisée entre ses trois ennemis, laissant son corps vivant, déchiré et sanglant. Toutes les persécutions, tous les efforts des oppresseurs pour soumettre la nation, détruire sa culture et sa langue, n'ont donné aucun résultat; malgré des conditions si pénibles, la science et l'art polonais fleurissaient quand même. Jamais, peut-être la littérature polonaise n'a atteint un tel sommet, représentée qu'elle était par les plus grands poètes comme Mickiewicz, Slowacki et Krasinski et par les écrivains comme Sienkiewicz, Zeromski, Prus et beaucoup d'autres.

Clandestinement distribuée, car la langue polonaise était défendue et bannie des écoles, cette littérature, patriotique par excellence, a contribué dans une grande mesure à la préservation de la langue natale et au maintien de l'esprit national. Au moment de la guerre de 1914, quoique territorialement et matériellement divisée, la Pologne était unie spirituellement et prête à la lutte pour son indépendance.

Cette guerre de 1914 a dévasté une grande partie du territoire polonais. Le pays a été alors dans un état pitoyable, au point de vue du développement de l'industrie et de tout le progrès moderne, car les envahisseurs ne s'occupaient pas du bien-être du pays et de son développement, mais s'efforçaient seulement d'en tirer le plus grand profit possible.

Pendant cette guerre de 1914, les Polonais étaient obligés de combattre dans les trois armées ennemies — situation extrêmement pénible et douloureuse — mais malgré cela, ils ont réussi à former leur propre armée sous le commandement du Maréchal Pilsudski. Cette jeune armée a été forcée de faire face — trois ans plus tard — à l'invasion bolchévique et par sa victoire a sauvé l'Europe de la révolution sociale.

Quand la guerre a pris fin et que le pays a été rendu aux Polonais, une rude tâche en a résulté pour le peuple polonais: la tâche de reconstruire le pays complètement dévasté par la guerre, aussi bien que par la politique économique des nations qui s'étaient emparées de son territoire et avaient gouverné pendant plus d'un siècle. Cette tâche a été d'autant plus ardue que le pays était sans argent et les crédits étaient peu faciles à obtenir. Mais rien n'était impossible aux Polonais à ce moment-là. Ils étaient prêts à tous les sacrifices, ils étaient capables de n'importe quel effort pour la reconstruction de leur pays. Tout était à refaire: les écoles, les chemins de fer, les routes, l'industrie et le commerce, et avant tout l'armée et la construction d'une structure politique et économique, l'unification de trois différents systèmes administratifs et législatifs. Quelle lourde tâche pour une génération, une tâche presque impossible à accomplir. Et pourtant, en vingt ans, c'est-à-dire dans une période qui justement peut être considérée comme une fraction de seconde dans la vie d'une nation, cette tâche a été presque entièrement accomplie; ce travail énorme a été exécuté par les 35 millions de Polonais. Cela paraît presque invraisemblable, mais pourtant c'était le fait. Pour les étrangers qui ont visité la Pologne tout de suite après la guerre de 1914, et qui sont revenus quinze ou vingt ans plus tard, les changements qu'ils ont trouvés dans tous les domaines de la vie, touchaient au miracle. Les écoles étaient bâties, le réseau de chemins de fer reconstruit, les routes réparées — quoiqu'elles laissent encore beaucoup à désirer car le manque d'argent ne permettait pas la construction de routes en proportion voulue.

L'armée polonaise était une des meilleures en Europe, elle l'a d'ailleurs prouvé à l'heure de la grande épreuve, la plus affreuse dans le cours de son histoire.

Dans le domaine social, dans les assurances sociales, protection contre les accidents du travail, protection des femmes et des enfants, organisation des caisses de malades, lutte contre la tuberculose, si répandue après la guerre, la Pologne occupait une des premières places en Europe. Les jardins d'enfants, dirigés par des spécialistes, existaient dans tous les quartiers des grandes villes industrielles.

Les crèches étaient installées auprès de toutes les grandes usines afin de permettre aux ouvrières de laisser leurs enfants dans un lieu sûr et au soin de gardes-malades spécialisées.

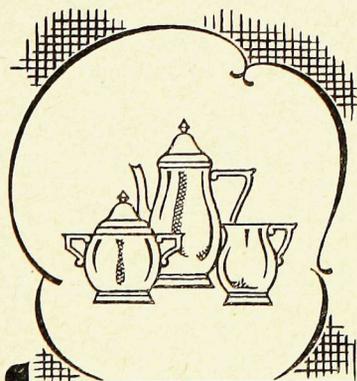
Pour élever le niveau social de la population, des nouvelles industries étaient établies, ce qui a permis d'employer le surplus de la population rurale.

Les villes étaient embellies et de nouveaux quartiers construits. En premier lieu, Varsovie avait complètement changé d'aspect: d'une ville négligée elle est devenue une des plus belles capitales de l'Europe centrale. Son dernier maire Stefan Starzynski a consacré presque dix ans de travail pour faire de Varsovie ce qu'elle était en septembre 1939. Il a relevé les vieux murs, qu'il a remis en parfait état, construit de nouveaux parcs et boulevards, installé des parterres des fleurs partout où il a pu trouver un petit espace libre, en un mot il a accompli une oeuvre que seul un immense travail, inspiré par un grand amour, est capable d'accomplir. Comme je l'ai déjà dit, il a fait de Varsovie une des plus belles capitales de l'Europe, mais il l'a de plus couvert d'une gloire impérisable en se mettant à la tête de sa défense pendant le siège de trois semaines en septembre 1939. Jour par jour il a été témoin de sa destruction, jour par jour il a assisté au spectacle affreux de la destruction de son oeuvre par le feu et le bombardement. Les ruines s'empilaient là où quelques jours, où même quelques heures plus tôt, s'élevaient les plus beaux monuments, les cimetières surgissaient à la place des beaux parterres de fleurs, les croix se multipliaient plus vite que les plantes. Cela a duré trois semaines, trois longues semaines de misères et de désespoir, quand finalement il a été obligé de donner l'ordre de cesser le feu, car le manque d'eau, de munitions et de vivres rendait la continuation de la défense impossible. Il a payé de sa vie cette défense glorieuse et inoubliable, exécuté par les Allemands en qualité d'otage, mais je crois qu'il a accepté cette mort comme une délivrance après la terrible agonie de ces trois semaines.

La défense de Varsovie constitue une des plus glorieuses pages dans l'histoire de cette guerre où la Pologne a été attaquée par l'Allemagne sans aucune déclaration de guerre ni la moindre provocation de sa part, à l'aube du 1er septembre 1939. La Pologne avait fait tous les efforts, durant les dix dernières années, pour établir les meilleures relations possibles entre elle et ses voisins, en concluant des pactes de non-agression avec l'Allemagne et la Russie. Elle avait à peine commencé son oeuvre de reconstruction et la population entière n'avait qu'un désir, celui de vivre en paix avec tous ses voisins et de continuer le travail constructif.

Une fois attaquée la Pologne s'est défendue avec force et la détermination de vaincre. L'armée polonaise, malgré les conditions les plus défavorables, la supériorité numérique de l'ennemi, sans parler de la supériorité du nombre d'avions, des tanks et de tout l'équipement moderne, l'armée polonaise défendit son sol natal avec acharnement et faisait payer cher à l'ennemi la moindre victoire. La vitesse de mouvement de l'armée allemande en Pologne était de 15 km. par jour, plus tard, dans la campagne en Hollande, en Belgique et en France, cette vitesse était de 30 km. par jour. Les pertes allemandes en Pologne furent très lourdes et il fallut neuf mois pour les combler.

Mais la lutte était trop inégale et quand le 17 septembre la Russie attaqua notre frontière orientale, il devint impossible de continuer la résistance. La Pologne a été obligée de déposer les armes, sans capituler néanmoins au point de vue politique. Son gouvernement a passé la frontière



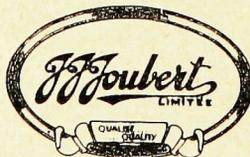
J. Henri Achim

**ARGENTURE
DORURE**

Pour la réparation
de vos argenteries,
**consultez une mai-
son responsable.**

32 années d'expériences
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY
BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une
étoffe... Pourtant si l'on compare, l'au-
thentique est moins chère. Ainsi du
LAIT... A prix égal, la qualité
J O U B E R T l'emporte
haut la main.

de la Roumanie pour organiser une nouvelle armée qui lutte maintenant avec les Alliés partout dans le monde.

Bien que cette courte campagne ait été particulièrement terrible et sanglante, elle paraît presque inexistante en comparaison de ce qui suivit.

Le but des Allemands en Pologne est l'extermination de la race polonaise et tous les moyens sont bons pour atteindre ce but. Quand les premières nouvelles des méthodes employées par les Allemands en Pologne, arrivèrent en Europe en 1939 et 1940 elles parurent tellement invraisemblables que les gens refusaient d'y croire. En effet, les faits et les documents publiés par le Gouvernement polonais accusaient une telle cruauté, une telle bestialité, un tel acharnement à la destruction que cela paraissait absolument impossible au vingtième siècle de la civilisation chrétienne. Mais malheureusement, au bout d'un certain temps, le monde entier était obligé d'admettre que la vérité dépassait même les bornes de l'imagination.

Mais malgré toutes les pertes et souffrances, la Pologne continue à se battre et refuse tout compromis. Les Polonais montrent toujours le même esprit indomptable, la même ténacité, le mépris et le dédain pour les oppresseurs.

Si terribles que soient les conditions de leur existence, les Polonais ne veulent se départir de leur esprit, ils s'en servent comme d'une arme efficace sur le Front souterrain de Résistance. Et cette résistance est sans limite, sans précédent même. La presse clandestine est très répandue, les copies sont distribuées par des jeunes filles et des jeunes gens, la radio secrète donne toutes les nouvelles d'Angleterre. Le mouvement souterrain est très actif et les actes de sabotage très nombreux.

Au XIXe siècle la Pologne a prouvé qu'une nation privée de son indépendance pouvait survivre et même accomplir des progrès remarquables. Au XXe siècle elle prouve qu'un pays peut combattre, même quand il a perdu tout son territoire national.

Les forces armées polonaises, réorganisées en Angleterre et au Proche-Orient occupent le cinquième rang en puissance militaire parmi les nations unies. Les escadrilles des chasses de l'aviation polonaise se battent depuis 1940, côte à côte avec l'aviation britannique et ont descendu au moins 500 avions ennemis et probablement détruit 260 autres. Nos escadrilles de bombardement ont jeté environ 10 millions de livres de bombes sur les centres vitaux de l'Allemagne.

Telle est la réponse de la Pologne à la terreur allemande et aux efforts des Allemands pour exterminer le peuple polonais.

On ne peut pas parler de la Pologne actuellement sans mentionner au moins ses relations avec la Russie. Ce n'est pas mon rôle d'entrer ici dans les détails politiques de cette question plutôt épineuse¹. Je veux simplement dire ceci: nous avons en Russie environ deux millions de Polonais déportés dont la misère est indescriptible. Ce sont des femmes, des enfants et des vieillards; les hommes capables de porter les armes ont formé l'armée polonaise en Russie. Nous sommes prêts à oublier beaucoup de choses et nous ne demandons qu'à vivre en paix et à maintenir des relations amicales avec nos voisins, seulement qu'on ne nous dise pas que Lwow et Wilno ne sont pas des villes polonaises car elles ont toujours fait partie de la Pologne et elles appartiendront à la Pologne aussi longtemps qu'un Polonais restera vivant.

Dans cette guerre comme dans le passé la Pologne tient à maintenir ses plus hautes traditions. Elle se bat non seulement pour sa propre liberté mais aussi pour la réalisation de son plus ancien idéal, l'union des hommes libres sur la base d'une égalité respectée. Je ne doute pas que la Pologne regagnera son indépendance et la place qu'elle a occupée comme nation libre pendant mille ans de son histoire.

Wanda POZNANSKA

¹ Je me contenterai d'énumérer les actes diplomatiques qui ont récemment régi les relations entre les deux pays: Le traité de Riga, signé le 18 mars 1921, après la défaite de la Russie par l'armée polonaise, a servi de base aux relations polono-russes. Dans ce traité l'U.R.S.S. avait déclaré respecter les frontières établies entre la Pologne et la Russie et de ne jamais prétendre aux territoires situés à l'ouest de cette frontière. Par ce traité la Pologne a abandonné près de 300,000 Km² des territoires qui faisaient partie de la Pologne avant le premier partage. Ce traité de Riga n'a jamais été dénoncé, donc il est toujours en vigueur et les frontières qu'il a établies sont maintenues.

Par le traité du 30 juillet 1941, conclu entre le gouvernement polonais et le gouvernement russe à Londres, la Russie a annulé son pacte du 23 août 1939, avec l'Allemagne dans lequel l'attaque et le partage de la Pologne étaient prévus, pour être ensuite exécutés.

Dans le pacte signé entre le Royaume-Uni et la Russie le 26 mai 1942, l'article V stipule qu'aucune des deux parties ne cherchera l'agrandissement de son territoire et ne se mêlera des affaires intérieures de l'autre signataire. Tous ces traités et la déclaration de la Charte de l'Atlantique nous donnent la certitude d'être bien protégés au point de vue de nos frontières orientales. Nous luttons pour la démocratie et une des principales bases de la démocratie est le droit et non pas la force.

ROMANS CANADIENS

par Raymond Tanghe

La Chesnaie¹

par Rex Desmarchais

J'ai lu le roman de Rex Desmarchais avec la détermination d'en chercher les bonnes pages et de ne pas me laisser rebuter par les fautes; j'ai été récompensé. *La Chesnaie* est une oeuvre généreuse, l'auteur y a mis beaucoup de lui-même. Il a "osé paraître ce qu'il est". Je salue cet homme, qui a fait preuve de courage et de cran. Je ne connais Desmarchais que par ses livres, j'estime qu'il y a de l'étoffe et qu'il pourrait nous donner des oeuvres très durables, si... Mais voyons son roman. Et d'abord les mérites. Avec *La Chesnaie* nous avons enfin un roman qui ne soit pas une apologie de la vie rurale. On laisse les grands boeufs roux, les bois dégoulinants de sève, les sacres de bûcherons, ou le langage artificieusement compliqué des gens de la terre. Pourtant la terre est présente, on en voit le rôle dans l'entreprise d'une colonie fasciste, c'est le domaine de La Chesnaie qui, comme une Trappe de moines agriculteurs, forme et abrite la cellule sociale fondée par Hughes Larocque. Des expériences analogues ont été tentées et racontées par Duhamel, T'Sterstevens, et autres.

Le fonds du roman est historico-politique. A l'histoire il emprunte la grande figure des insurgés de 37, l'antagonisme des deux races, les débuts des partis révolutionnaires; la politique se reflète dans l'antiparlementarisme, l'aspiration à un Etat français du Québec, les procédés de noyautage du nihilisme, du nazisme et l'idéologie totalitaire dictatorial; jusqu'aux symboles de ces derniers se retrouvent le roman de Desmarchais: S.S.D. ressemble beaucoup à S.S; le drapeau vert avec la feuille d'érable écarlate, n'est pas sans analogie avec le drapeau de l'IRA, la swastika ou la faucille et le marteau de l'URSS.

L'histoire de *La Chesnaie* est une fiction, mais une fiction plausible, si, au lieu de se dérouler à Saint-Eustache, elle se passait à Dublin, à Odessa ou à Prague, elle aurait chance d'être tenue pour vraisemblable; pour deux raisons elle aura difficilement cet avantage ici. La première découle des contingences. Si vous habitez une rue paisible et

silencieuse, et qu'un écrivain choisisse précisément cette rue pour y faire dérouler un drame terrifiant, vous vous dites: non ce n'est pas possible qu'une telle chose se passe dans ma rue, je la connais trop bien.

La seconde raison provient des faiblesses de la narration. Je n'ai pas l'intention d'éplucher son récit, je maintiens ce que j'ai dit au commencement, l'auteur a accompli un acte de courage en le publiant, mais ce récit a des défauts. Le principal est la disproportion qui existe entre les causes et les effets de certains épisodes. Que des jeunes gens conduits par un chef ambitieux et énergique, se groupent, forment une sorte de parti, fondent un journal, exploitent les scandales politiques et se préparent à prendre le pouvoir, ce sont là choses auxquelles on peut s'attendre dans un pays libre. Si on les dénonce à la justice, cela mérite-t-il l'assassinat du délateur? Quand des forts-à-bras, loués par des personnes impliquées dans le scandale, se font attacher au pilori et fouetter, quand une femme abat un homme à coup de revolver, il y a tout de même des rouages qui se mettent en branle, le coroner intervient, la justice est saisie de l'affaire qui rebondit, quelle que soit la puissance de ceux qui ont intérêt à l'étouffer.

Ces épisodes mélodramatiques nuisent au véritable drame qui se passe dans le coeur et l'esprit de Larocque. Là est la matière cornélienne que l'auteur avait en main; je crois regrettable qu'il ne l'ait pas laissée pure. Larocque, ce passionné, ce fanatique, souffre dans son âme de chef de la pusillanimité, des trahisons et de l'envie de ses collaborateurs. Il brise brutalement les intrigues qui se nouent autour de lui, il piétine ses sentiments d'amour et d'amitié. Dans un coeur rempli d'un idéal révolutionnaire il n'y a aucune place pour la paix intérieure.

CHARTRÉ, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, Harbour 4295

¹ Editions de l'Arbre, Montréal.

Le Désert des Lacs¹

par Jacques Sauriol

Il s'agit maintenant d'un roman¹ que l'on pourrait classer parmi les romans policiers, mais qui s'apparente beaucoup aux livres du célèbre Jack London. L'action se passe dans le Nord-Ouest de l'Ontario à peu près au niveau de la ligne du Transcontinental, dans cette région que marque la courbe extrême du Bouclier canadien et où de nombreux lacs parsèment un sol relativement pauvre. Les personnages mêlés à la tragédie qui fait le fond de cette histoire sont très variés: il y a des colons, des gens de chantier, des missionnaires, des prospecteurs de mines et aussi des contrebandiers qui ont des attaches avec la pègre de Chicago et de New-York. Le personnage central est un policier amateur, conducteur de locomotive à ses heures, qu'une compagnie d'assurances charge d'élucider le mystère qui entoure le déraillement d'un train. L'époque est celle de la crise ou plus précisément de la fin de la crise, c'est dire qu'il plane sur toute l'histoire un sentiment de misère, qu'on y trouve les échos du *bootlegging* et que les gens éprouvent l'anxiété bien connue devant la difficulté de trouver du travail.

Ce roman est curieusement bâti. Sa facture et son style surprennent. Tout d'abord Jacques Sauriol se plaît à jeter devant nous les éléments du drame, tout comme on le fait de la poignée de petits bâtons d'ivoire qui sert au jeu de jonchets et dont il s'agit de démêler l'échafaudage sans toucher au reste. C'est sans doute un prétexte pour dépeindre la vie et les moeurs de certains personnages qui ne sont pas directement mêlés à l'action. Comme je l'ai dit, cette action se passe assez loin des territoires habités; c'est dans une sorte de *no*

man's land où vivent en bohèmes des parias que surveillent les agents de la gendarmerie royale; ramassés de races diverses, épaves de toutes les civilisations, ces gens forment des groupes hétérogènes propices à des analyses. Cela nuit toutefois à l'unité du sujet.

Quant à la langue, dans une telle Babel on doit s'attendre à ce qu'elle n'ait rien d'académique: c'est un langage de gueux, comme en eussent rêvé Richepin et Jean Rictus. L'auteur a cependant eu l'originale audace de transposer phonétiquement en français les mots d'origine étrangère et, sous ce déguisement qui sent parfois le carnaval, on a peine à retrouver un vocabulaire familier. Loin de m'opposer à cette trituration du vocable étranger, puisque je l'ai moi-même suggérée il y a quinze ans comme moyen de lutte contre l'anglicisme, j'estime cependant que Jacques Sauriol a abusé du procédé, il aurait pu se contenter de cette gymnastique dans la transcription de la conversation de ses personnages et non pas s'en servir dans le texte même de ses descriptions.

Je suis bien en peine de formuler un jugement sur la valeur du *Désert des Lacs*, le livre se lit avec assez d'intérêt, surtout si on a le courage de poursuivre plus loin que les cinquante premières pages. Ce n'est cependant pas un chef-d'oeuvre. L'auteur connaît sans doute très bien le pays dont il parle, mais toute son histoire paraît un coup monté à plaisir pour donner du galon au jeune héros, le policier amateur. Je signalerai cependant quelques pages au chapitre V où il est question des métiers saisonniers auxquels se livrent les jeunes Canadiens français et où Jacques Sauriol fait une analyse pénétrante de la psychologie des jeunes, livrés aux affres du chômage.

¹ Editions de l'Arbre, Montréal.

Raymond Tanghe

BEAU GESTE . . .

Le docteur Guy d'Argencourt, de Drummondville, avait reçu comme beaucoup de membres de l'A.G.D.U.M. la facture de rappel de cotisation.

Celle-ci portait l'indication imprimée \$2. Le docteur d'Argencourt raya ce montant, inscrivit de sa belle plume \$20 et envoya un chèque de vingt dollars. Nous tenons à remercier publiquement le docteur d'Argencourt de la façon très effective (malgré son laconisme) dont il témoigne son appréciation des efforts faits pour rendre l'A.G.D.U.M. plus active et plus vivante.

De son côté, M. le juge Séverin Létourneau a remis une somme de vingt-cinq dollars à verser au "fonds des Anciens". L'A.G.D.U.M. remercie également M. le juge Létourneau de sa générosité.

THE PLACE OF EDUCATION IN

~ ~ Scottish Life

par Dr James S. Thomson

Au moment où l'attention des esprits est tournée vers le problème très important de l'assistance obligatoire à l'école, nous croyons opportun de publier ci-dessous, dans son texte original, la causerie du Dr James S. Thomson, président de l'Université de Saskatchewan, qui jouit d'un grand prestige en matière d'éducation. L'exposé historique qu'il fait de l'enseignement en Ecosse jusqu'à la période contemporaine sera, nous en sommes convaincus, du plus grand intérêt pour nos lecteurs alors que se discute chez nous une réforme capitale.

R. T.

Scotland is a small country, one of the smallest in the world both from the point of view of population and area, but like the tongue in the Bible "It boasted great things". It has contrived to carry on an independent life for, what has been alleged by some, a longer period than any other European nation. Even now, although it is part of the United Kingdom of Great Britain, it maintains a distinct nationhood with its own institutions, both of Church and of State, with its own system of law administration and what is most important for us at the present time, its own system of education. It is not an affluent country; indeed, a great portion of its territory is hardly fit even for agriculture. But, somehow it has managed to take quite a place in the affairs of the world. Under very stress of its economic circumstances, a considerable number of its people have needed to emigrate. You remember Dr. Johnson's famous gibe — "that the happiest prospect a Scotsman ever saw was the highroad that led to England". As a matter of fact the highroads of Scotland have led to every part of the world. Everywhere they have gone they seem quickly to have been able to combine an intense and ardent love for the country that gave them birth, even to the 5th and 6th generation, but this has not prevented them from becoming equally ardent citizens of the lands in which they have settled.

Lord Tweedsmuir used to say that the Scot had to learn to accommodate himself to other people from the very circumstance of his ancient clan life where he had to be polite or get a dirk between his ribs.

The real character of the Scot has little or no relationship to the popularly circulated portrait which even finds its way into the pages of Punch when it is hard driven to find material. Comedians like Sir Harry Lauder have combined with the picture post-card in this matter to circulate the view of the Scot as being exceedingly parsimonious and mean, depicting him as a man going around dressed in a nondescript garb likely to shout out "Hooch! aye!" on any given occasion. Whereas the real character of the Scot has consisted in a singular ability to combine the best of the two worlds — the romantic and the common-place. This he has done in a remarkable way.

It does seem rather a remarkable fact that Sir Walter Scott who introduced the romantic manner into European literature and Robert Burns who was the greatest poet of the romantic revival, should both have come from the lowland life of this small country within one generation and that the author of the greatest fairy play that has been written for children in modern times, Peter Pan, Sir J.M. Barrie, should have come from the same source. On the other hand, it is also equally remarkable to recollect that from this same country should have come the invention of the power of steam and its application to industry, the discovery of electricity and the principle of antiseptic surgery. These are examples of this blending of the romantic with the practical interest in life.

I believe that the clue to the Scottish character lies in two things. Pre-eminently the influence of religion of a distinctly intellectual type and along with that and closely allied to it, a profound faith of the value of education.

Sir J.M. Barrie in Mary Rose depicts the highland ghillie on "the island that likes to be visited", and speaking about his attendance in Aberdeen University when he is asked what he gets out of it, he says that he gets the finest thing in the world out of it, which is education.

When we think of Scottish life perhaps we should take a glance at history. This romantic background of Scottish life goes back into the mists of antiquity to a very ancient civilization long before the Romans crossed from Gaul. There was a civilization of Celtic folk, singing their songs, living an ancestral life, worshipping the Sun. A great deal of their folklore actually survives and mainly consists of dealings with fairies and pixies and, what is generally called in the Celtic folklore "the work of the little folk". Strangely enough this background of old folklore survives in a remarkable fashion.

The next stage in Scottish culture is the coming of Christianity. First came Saint Ninian and Saint Kentigern setting up their Christian communities on the Bonnie Banks of Clyde where, however, it had a very tenuous hold and finally passed away. However, from Scotland it passed across to Ireland and then in the just processes of history, came back again to the Sainted Island of Iona through Saint Columba. This was the beginning of Scottish education. I want to point out that while it thrived on a monastic soil it was not only spiritual in its character, it turned to the arts and agriculture so that from its very inception, Scottish education mingled the spiritual and the practical interests.

Taking a long leap forward and passing over many centuries, we come to the next stage in the development of Scottish culture, the coming of the Sainted Queen Margaret who introduced the arts and crafts of life from continental Europe. At this time, Scotland was sharing in the movement that was arising in Europe, to create great universities and in the case of Scotland, there were four universities set up which survived and these have not increased in number to this day.

At the time of the great era of the Reformation, Scotland, as is generally known, took the reformed side and under the leadership of John Knox they came under the influence of Geneva.

John Knox is a figure about whom inevitably there will be some considerable contention, but nobody can deny the great foundation that he laid for Scottish education. I cannot do better than quote from the famous First Book of Discipline, which gives an outline of his scheme of education:

"Off necessities we judge it," reported Knox and his fellow-commissioners, "that everie severall Church have a Scholmaister appointed, suche a one as is able, at least, to teache Grammer and the Latin tounge, yf the Toun be of any reputation. Uf it be Upaland, whaire the people convene to doctrine bot once in the weeke, then must eathir the Reidar or the Minister thair appointed, take cayre over the children and youth of the parische, to instruct them in thair first rudiments, and especiallie in the Catechisme, as we have it now translated in the Booke of our Common Ordour, Callit the Ordour of Geneva. And farther, we think it expedient that in everie notable toun, and especiallie in the toun of the Superintendent, there be erected a Colledge, in whiche the Artis, at least Logick and Rethorick, togidder with the Tounge, be read by sufficient Maisteris, for whome honest stipendis must be appointed: as also provisioun for those that be poore, and be nocht able by them selfis, nor by thair freindis, to be sustened at letteris, especiallie suche as come from Landwart. Last, The great Schollis callit Universiteis, shall be repleanischit with those that be apt to learnyng; for this must be cairfullie provideit, that no fader, of what estait or condition that ever he be, use his children at his awin fantasie, especiallie in thair youth-heade; but all must be compelled to bring up thair children in learnyng and virtue. The riche and potent may not be permitted to suffer thair children to spend thair youth in vane idilnes, as heirtofore thei have done. But thei must be exhorted, and by the censure of the Church compelled to dedicat thair sones, by goode exercise, to the proffit of the Church and to the Commounwealthe; and that thei must do of thair awain expenses, becaus thei ar able. The children of the poore must be supported and sustenit on the charge of the Church, till tryell be tackin, whethir the spirit

of docilitie be fund in them or not. Uf thair be fund apt to letteris and learnyng, then may their not (we meane, nearthir the sonis of the riche, nor yit the sonis of the poore) be permittit to reject learnyng; bu must be chargeit to continew thair studie, sa that the Com-mounwealhe may have some comfort by them”.

Modern school of economists have taken the view that Protestantism and capitalism go together. I think it is a very difficult view to maintain. I suppose it is true that Protestantism does encourage strong individualistic development of character, but to suggest that this was the ruling cause of the rise of capitalism seems to me a singularly one-sided view of economic history. He have to recollect that along with the Reformation time came also the expansion of Europe with merchants travelling to all parts of the world and new-found wealth flooding into Great Britain in which Scotland share to the full, largely through their merchant classes. The influence of this upon education is very real because there was a development, particularly in the 16th and 17th centuries, of Grammar Schools, such schools being founded in cities and towns by wealthy merchants. The existence of these Grammar Schools is in some ways the very back log of all Scottish education. Thereby has been set up a great tradition in Scottish life that it is the duty of the wealthy to endow education.

Strangely enough it was not until 1872 that compulsory education was introduced into Scotland. Prior to that time it was largely the system of John Knox that obtained when the churches maintained schools in every parish. But with the coming of the School Board Act of 1872, the churches did a most magnanimous thing. They handed over their entire property to the State, without any compensation, simply asking that religious teaching should be carried on in these schools “according to use and want”. However, the churches still maintained the training of teachers which they did until the year 1918. In the year 1918, the system of education was again considerably modified largely through the establishment of larger school districts in which the Parish School Boards were abolished and the county area became the unit of educational administration. Under this system an arrangement of national scholarships was set up with a provision of secondary education for all who were able to avail themselves of it leading up to universities themselves.

Let us now, therefore, take a look at the general Scottish system of education. It is compulsory education for all from the age of 5 to 15. In the immediately pre-adolescent age of 12, there comes a break in the educational system. Prior to that is called the primary education. At the age of 12, a pupil is generally asked to decide, under guidance, on one out of three courses which he wishes to pursue. These are: Age 12 to 15 — and then to go into some kind of industry or occupation; age 15 to 17 or 18 — to provide where a pupil anticipates going into business or some kind of profession; and age 15 to 17 or 18 where a pupil has in mind to enter a university. This has provided a diverse educational system suitable to the abilities and anticipating the life of the young people concerned. For the first group — age 12 to 15 — the education consists of a mingled cultural and practical type of education; for the second — 12 to 17 or 18 group — preparation is made for entrance into one of the professions whereas for the third group — 12 to 17 or 18 who are heading for the university, there is an education of a more severely academic type.

The standards required for the teaching profession are very high. For the primary schools, teachers are required either to have a university degree or to have at least senior matriculation, and then thereafter they have a two years' course in Normal Schools. For all High School teachers, the qualification is a M.A. degree with first or second class honors and the salaries are correspondingly high. The teaching profession is held in the very highest esteem, so that it is regarded as a disgrace for anyone to leave it. It is set on the same footing as the law, medicine, the church and similar professions, where a person definitely enters it intending to make it a life work.

The characteristic thing about Scottish universities is probably their democratic spirit. They have always been universities of the people in which there has been a high road for all promising scholars to make their way without any barrier of wealth or of social position. A great deal of the education carried on is strictly self-education in which, under the influence of distinguished minds, students are encouraged to express themselves freely and through the searching of authorities for themselves really do become the architects of their own educational discipline.¹

Dr James S. THOMSON

¹ Causerie prononcée au Cercle Universitaire de Montréal le 23 février 1943.

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Vues Chrétiennes sur la Politique¹

par l'abbé Charles Journet

L'abbé Charles Journet, professeur au grand séminaire de Fribourg, a réuni dans ce volume des essais qu'il a publiés dans diverses revues de Genève, de Lausanne et de Fribourg et dans la revue catholique "Nova et Vetera" qu'il dirige en Suisse romande. Ces essais au nombre de onze portent sur une grande variété de sujets d'une brûlante actualité. Ils ont été écrits les uns en 1935 et en 1937, les autres pendant la guerre actuelle. Ils tendent tous vers le même but exposé par l'auteur dans son avant-propos: "déterminer de la manière la plus simple possible l'attitude que le chrétien doit prendre à l'égard de certains grands événements politiques de notre époque".

L'auteur a surtout cherché ses lumières dans le Nouveau Testament et dans l'enseignement des Souverains Pontifes et des docteurs de l'Eglise et plus particulièrement dans saint Augustin et dans saint Thomas d'Aquin.

Il s'est aussi inspiré chez le grand philosophe chrétien Jacques Maritain, le "Merveilleux ami" auquel il dédie son livre et qu'il cite à maintes reprises au cours de ses études.

Dans un article intitulé: "Voici la guerre!" paru dans "Nova et Vetera" le 5 septembre 1939, au moment où s'allumaient les premières lueurs du conflit mondial, l'auteur fait d'excellentes mises au point qui ne plairont certainement pas à tous et en désappoieront même plusieurs. Dans le christianisme profane, écrit-il, il n'y a pas de guerres saintes, mais il peut y avoir des guerres justes. Le bien temporel d'une patrie peut se défendre par les armes. On peut préférer l'honneur, la justice et la liberté à l'asservissement, à la honte et à l'esclavage. Le cardinal Mercier a d'ailleurs exposé cette thèse en termes immortels pour la Belgique.

L'auteur distingue encore entre christianisme et chrétienté. Le christianisme comme tel ne peut

prendre les armes, mais les peuples chrétiens peuvent se liguer contre un ennemi de leur foi. Ainsi, durant les croisades, ce fut la chrétienté et non le christianisme qui partit en guerre contre l'Islam. Il y a là toute une différence.

Si l'auteur insiste avec tant de scrupule pour séparer la cause de l'Eglise de celle des peuples et des civilisations en conflit, c'est parce qu'il est fermement convaincu que l'identification de l'Eglise avec une civilisation quelconque, fût-elle engagée dans la plus juste des guerres, peut avoir les conséquences les plus désastreuses. Mais si l'Eglise doit rester neutre à l'égard des diverses formes de gouvernements, cela ne veut pas dire que cette neutralité doit être absolue. L'Eglise ne peut rester indifférente devant l'injustice et devant une orientation politique qui conduirait à méconnaître la personne humaine. Elle ne peut se taire devant le racisme ou le communisme. Il n'y a qu'à relire les encycliques de Pie XI pour se rendre compte que, quand c'est nécessaire, l'Eglise sait prendre parti.

On lira aussi avec intérêt les études où l'abbé Journet défend la politique de neutralité que la Suisse, sa patrie, maintient depuis des siècles. Il en expose lumineusement les raisons historiques.

Cette neutralité, prend-il soin de dire, n'est pas une neutralité de sentiments, car on ne peut rester neutre entre la justice et l'injustice. Elle ne saurait donc être interprétée comme un acquiescement à

Aimeriez-vous à arranger la continuation d'un revenu pour les vôtres si vous disparaissiez? Aimeriez-vous également à arranger la continuation d'un revenu pour vous lorsque vous déciderez de vous retirer de votre profession.

Consultez:

MAURICE VALLÉE

275 OUEST, RUE ST-JACQUES MONTREAL

Téléphone — HARBOUR 1185

QUALITÉ & SERVICE
P.-E. PAQUETTE

ANGLE ST-HUBERT & DULUTH
Téléphone FRONTENAC 0302

ESSENCE - HUILE A MOTEUR

● GRAISSAGE-SERVICE DE BATTERIES

MISE AU POINT DU MOTEUR

quelques principes d'organisation du monde condamnés par l'Eglise.

La Suisse est politiquement et militairement neutre et elle l'entend l'être honnêtement et sans fraude.

L'abbé Journet aborde aussi la question si controversée de l'antisémitisme. Est-ce un devoir, demande-t-il, pour les catholiques de porter un jugement et de dénoncer cette doctrine de haine? Sa réponse est claire et précise. L'esprit de haine n'a pas droit de cité dans une religion qui commande à ses fidèles: "Aimez-vous les uns les autres". Le christianisme interdit d'éliminer et à plus forte raison d'exterminer un peuple. C'est pourquoi il condamne l'antisémitisme au même titre que le bolchévisme qui prêche la haine des classes et le racisme qui prône la haine des races.

Le lecteur trouvera aussi dans ce volume d'intéressantes études sur l'Eglise et les communautés totalitaires, sur l'écroulement du monde antique et sur l'ordre nouveau. Toutes ont la même conclusion: il faut travailler à instaurer un ordre nouveau chrétien dans le monde. Ce nouvel idéal politique devra apporter aux problèmes des solutions neuves qui ne seront pas celles du libéralisme ou du communisme. Pour obtenir ces résultats, il faudra l'union dans tous les pays des hommes à la foi profonde et pure, car c'est la face du monde qu'il faut renouveler et non un pays isolé. Si cela se réalise, nous verrons reflourir un nouvel âge chrétien.

Alfred Labelle

Honoré Gervais (1864-1915)

par Aegidius Fauteux

En une plaquette, fort élégamment éditée, Madame Honorine Gervais-Roy a publié la biographie composée par M. Aegidius Fauteux à la mémoire de Me Honoré Gervais. Il fallait un talent comme celui du regretté M. Fauteux pour rendre un hommage adéquat au grand juriste, au parlementaire averti, à l'éminent professeur que fut Honoré Gervais.

Bien que ce soit un lieu commun de dire que la carrière de Me Honoré Gervais fut bien remplie, nous savons que les lecteurs de sa biographie trouveront que les cinquante et une années de sa vie furent celles d'un honnête citoyen, doué d'un grand cœur et d'une intelligence féconde, qui s'employa de son mieux à dispenser ses lumières et à utiliser son prestige au bénéfice de ses compatriotes. Une telle mission suffit à jeter de l'éclat sur une vie, si brève soit-elle.

Honoré Gervais a marqué un exemple, il a campé un modèle que nous aimerions voir suivre et imiter par tous ceux qui se consacrent à la chose publique, aussi convient-il de féliciter sa fille, Mme Elzéar Roy, d'avoir, en éditant cette plaquette, servi la mémoire de son père, enrichi l'oeuvre posthume d'Aegidius Fauteux et proposé, pour l'édification de ses contemporains, l'image d'un maître dont il sera profitable à tous de suivre les traces.

R.T.

265, rue Ste-Catherine est
Tél. LA. 6703—Montréal

Fait-Favreau, Ltée
LORENZO FAVREAU, o. o. d.
Président-Propriétaire

**Examen de la vue
Verres Correcteurs**

et assistants
Optométristes - Opticiens
"Bacheliers en Optométrie"

6890 rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

Bernardin Frères
COURTIERS EN ASSURANCES

Maurice BERNARDIN
Jean-Louis BERNARDIN
André BERNARDIN

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION — MONTREAL

Echos et nouvelles

Comité de publication de l'A.G.D.U.M.

A sa réunion du 24 février dernier le Comité exécutif de l'A.G.D.U.M. a ratifié la nomination des membres suivants pour faire partie du Comité de publication de l'A.G.D.U.M.:

M. Gérard Chaput, p.s.s. (Théologie)
Me Marcel Faribault (Droit)
M. Henri Gaudefroy, i.c. (Polytechnique)
M. Alfred Labelle, (Sciences sociales)
M. Léon Lortie, (Sciences)
Dr Pierre Smith, (Médecine).

Faculté de médecine

Le Conseil de la Faculté de médecine a déclaré vacantes les chaires suivantes: Chaire de clinique chirurgicale à l'Hôpital Notre-Dame; Chaire d'obstétrique; Chaire de médecine légale et de toxicologie.

Les professeurs ou agrégés qui remplissent les conditions des règlements universitaires, devront poser leur candidature dans un délai de 30 jours, à compter de l'affichage. Passé ce délai, aucune lettre de candidature ne sera prise en considération.

Le candidat doit présenter une demande écrite au Conseil. Cette demande comprend:

- 1—Son **curriculum vitae** complet, incluant fonctions remplies, titres et travaux scientifiques.
- 2—Un exposé précis des qualifications qu'il possède pour professer, avec honneur pour la Faculté et à l'avantage des élèves, l'enseignement qu'il postule. Cet exposé devra mentionner tout particulièrement en quoi les études spéciales faites et la carrière professionnelle et professorale antérieure du candidat l'ont préparé, ou le désignent à remplir ses nouvelles fonctions.

Association des diplômés de Polytechnique

L'Association des Diplômés de Polytechnique a présenté le 2 avril, dans l'amphithéâtre de l'Ecole Polytechnique, trois films sonores en couleurs, à la fois récréatifs et scientifiques, sur un sujet d'actualité, le caoutchouc synthétique: "Oil in Peru", "Bouncing Molecules", "Rubber Goes Synthetic".

Ces films anglais, fournis par l'Imperial Oil Limited, ont été présentés par M. Paul Lebel, ('26).

A la Société dentaire de Montréal

Le Dr Armand Gratton, de l'hôpital Notre-Dame, a exposé la question suivante devant les membres de la Société dentaire de Montréal: "Les médecins et les chirurgiens-dentistes doivent-ils être amis ou ennemis?"

Le Dr Gratton a répondu à cette question en disant: "les deux corps professionnels ont un même idéal: prévenir la maladie; si elle existe, la guérir. Si une coopération se faisait régulièrement, bien des méfaits attribués aux uns et aux autres seraient atténués."

A la Faculté de Théologie

M. l'abbé Richard Lemay, du diocèse de Montréal, vient d'obtenir de l'Université de Montréal son doctorat en théologie, en soutenant une thèse sur "la Catholicité de l'Eglise". Le candidat fit d'abord ressortir l'importance du sujet choisi, puis après avoir étudié la notion de catholicité chez les Pères, les controversistes et les auteurs contemporains il analysa les deux manières d'exposer cette note de l'Eglise: les uns présentent la catholicité quantitative ou numérique, tandis que d'autres mettent en valeur la catholicité qualitative ou spirituelle. L'auteur préfère cette dernière méthode.

On a particulièrement admiré la maîtrise avec laquelle M. l'abbé Lemay a répondu, une heure et demie durant, aux objections des membres du jury.

Elections chez les H.E.C.

Les diplômés de l'Ecole H.E.C. ont procédé à l'élection du nouveau conseil de leur association.

Ont été élus conseillers pour un terme de deux ans:

MM. Romain Bédard, H.E.C. '27

Paul-E. Brunet, H.E.C. '34

Jean Nolin, H.E.C. '21

Pierre Asselin, H.E.C. '34, seul candidat pour le district hors de Montréal, a aussi été déclaré élu conseiller pour un terme de deux ans.

Restent en fonctions pour une autre année:

M. Paul Bertrand, H.E.C. '25

Rosario Cousineau, H.E.C. '32

Emile Daoust, H.E.C. '25

Robert Letendre, H.E.C. '41

Jean Valiquette, H.E.C. '24

Les conseillers se sont réunis quelques jours plus tard pour former l'exécutif suivant:

Président: Emile Daoust

Vice-président en charge: Paul Bertrand

2e Vice-président: Rosario Cousineau

Secrétaire général: Robert Letendre

Trésorier: Romain Bédard

Semaine de pédiatrie à l'Hôpital Sainte-Justine

Une série de leçons sur la puériculture et la médecine infantile seront données encore cette année à l'Hôpital Sainte-Justine. Ces leçons sont destinées aux médecins et seront données du 24 au 29 mai 1943, sous la direction du docteur Gaston Lapierre, professeur titulaire de pédiatrie à l'Université de Montréal et du docteur René Benoit, chef de la Crèche à l'Hôpital de la Miséricorde, avec le concours du docteur Edmond Dubé, professeur titulaire, du docteur Henri Baril et du docteur Jean Saucier, professeurs agrégés à l'Université de Montréal, ainsi que des docteurs Jean Lapointe, Lucien Coutu, Willie Major, Antonio Léveillé, L.-A. Gagnier, Alcide Martel, assistants à l'enseignement clinique infantile.

Une partie importante du programme sera consacrée à l'hygiène de l'âge pré-scolaire ainsi qu'à l'hygiène de l'âge scolaire.



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

La Faculté des Sciences siège d'un congrès.

Les 18, 19 et 20 mars s'est tenu à l'immeuble de l'Université le premier congrès annuel de la **Canadian Pest Control Operators Association**. Cette association groupe les industriels du pays (exterminateurs, fumigateurs) qui s'occupent de la tâche immense de défendre les habitations, les édifices industriels et commerciaux, hôpitaux, hôtels, bateaux, wagons de chemin de fer, avions de transport, les divers produits à l'usage de l'homme (vivres, produits entreposés) contre les attaques des insectes et des rongeurs nuisibles. A ce programme, il faut ajouter, en temps de guerre, les problèmes additionnels que créent les concentrations de soldats et d'ouvriers, l'entreposage des vivres, les habitations passagères (hutttes et baraques), les camps situés parfois à proximité de régions marécageuses et infestées de moustiques, etc.

Une centaine d'entreprises industrielles s'occupent de cette question, au Canada, avec des succursales et des agences disséminées dans tout le pays. Des représentants de ces maisons se sont réunis à l'Université de Montréal pour y recevoir des leçons d'entomologie pratique et de chimie et pour se grouper en Association. Les grandes organisations d'hygiène publique du pays et le ministère fédéral de l'Agriculture avaient tenu à s'y faire représenter. Mentionnons le Corps Médical de l'armée canadienne, représenté par le major R. H. Ozburn, chef de la division sanitaire (ancien professeur d'entomologie à l'école d'agriculture de Guelph, Ont.); le service fédéral de l'entomologie, représenté par l'entomologiste en chef du Dominion, L. S. MacLaine, accompagné par son adjoint, le Dr C.R. Twinn et par M. H. E. Gray; l'office de l'administration des pesticides, par MM. A.M.W. Carter et G.F. Manson; la division de la protection des plantes, par son chef, M. W.N. Keenan. Etaient aussi présents l'analyste en chef du ministère fédéral de l'agriculture, M. W.H. Wright ainsi que des représentants des services de santé de quelques villes ontariennes.

La National Pest Control Association (E.-U.) avait délégué son président, F.E. Bohman et son secrétaire, W.O. Buettner. Une douzaine d'industriels des Etats-Unis avaient aussi tenu à se faire représenter. Parmi ces derniers se trouvaient le Dr George H. Chapman, Ph. D. et le Dr Alfred Weed, Ph. D., deux spécialistes dans les questions de fumigènes et d'insecticides.

Les membres de cette industrie tiennent à faire leur congrès dans une université à cause de l'enseignement et des renseignements qu'ils y puisent. Quatre universités américaines les reçoivent chaque année. L'Université de Montréal est la première université canadienne à leur offrir l'hospitalité.

Résidence:

8813 Boul. La Salle
YORK 3165

Soir:

783, St-Ferdinand
Tél. WE. 5838

PAUL EMILE SAVAGE

NOTAIRE

Bureau: EDIFICE TRAMWAYS
159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1708

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Delphis Clairoux, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST

PLateau 9709

L'on se demandera peut-être les raisons qui ont fait choisir cette institution plutôt qu'une autre? Outre la réputation qu'a déjà l'Université de Montréal à l'étranger, grâce à ses publications scientifiques et aux relations que ses professeurs établissent avec les professeurs des autres universités, il faut mentionner les démarches du service d'entomologie.

Les personnes suivantes, en plus de celles dont les noms sont mentionnés ci-dessus, ont pris part au congrès: Geo. R. Elliott, Ransford Insecticide Co., Worcester, Mass; A. Friedman, Superior Sanitary Service Reg'd, Montréal; Leonard Hynes, division des produits chimiques organiques, C.I.L., Montréal; R.W. Menzie, Derpo Products, Toronto, Ont; Martin F. Mayer, Theo. Mayer Est., Philadelphia, Pa.; H.A.U. Munro, chef du service fédéral de la Fumigation, Montréal; Charles Pomerantz, Belle Exterminating Co., New York.

L'Université de Montréal était représentée par: Mgr Olivier Maurault, Dr Georges Préfontaine, E.R. Bellemare, Paul Cartier, Gustave Chagnon, Pierre Dansereau, Louis-Paul Dugal, l'abbé Ovila Fournier, Gustave Prévost.

Conférenciers à Polytechnique

L'Ecole Polytechnique a reçu comme conférencier M. J.G. Holm, ingénieur-conseil de Boston. Il a donné aux élèves de l'Ecole six cours spécialisés sur "le calcul des lignes de transmission à longue distance et à haut voltage".

M. Holm est un ingénieur-électricien diplômé de St-Petersbourg et de Varsovie. Après quelques années de pratique en Europe, il vint aux Etats-Unis et poursuivit de nombreuses études et recherches sur les calculs des lignes de transmission et de distribution à haut voltage. Il fut employé d'abord par la Westinghouse Electric and Manufacturing Co., à Pittsburg, où il s'occupa de recherches dans la division de métallurgie et des matériaux et alliages magnétiques dans le but d'utiliser ceux-ci dans la construction de fours électriques à haute fréquence. En 1932, il participa à des recherches au Massachusetts Institute of Technology, recherches qui durèrent de nombreuses années. Depuis octobre 1940, il est à l'emploi de la compagnie Stone & Webster Engineering Corporation, où il s'occupe du calcul des lignes de transmission, des usines hydroélectriques et de sous-stations électriques.

M. Holm a donné une conférence publique dans l'amphithéâtre de l'Ecole Polytechnique, le 22 mars, devant les membres de l'Association des Diplômés de Polytechnique et ceux de l'Engineering Institute of Canada. Sa causerie moins technique portait sur le "Rôle de l'Ingénieur en Guerre".

Précédemment l'Ecole Polytechnique avait reçu comme conférencier M. Van Den Broek, de l'Université de Michigan qui avait parlé des "Théories nouvelles sur l'élasticité". Dès le 5 avril une autre série de conférences commencera sur le sujet: "Les ondes ultra-courtes en radio". Ces conférences seront données par M. Léon Brillouin, professeur au Collège de France et au Brown University.

PREVOYANCE—

C'est faire preuve de prévoyance que d'accumuler régulièrement ses économies pour rencontrer les besoins inattendus.

PRUDENCE—

La prudence veut que ces économies soient déposées à la banque qui vous donne l'assurance d'être remboursé à demande, avec intérêts.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social:

221 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal
320 Bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

"Où l'épargnant dépose ses économies"

A la Société de Géographie

La Société de Géographie réunie en assemblée générale, mercredi le 10 mars 1943, a élu ses officiers pour l'année courante. Le R. P. Léo Morin, directeur de l'Institut de Géologie de l'Université de Montréal, est devenu président en remplacement de M. François Vézina. M. Gérard Aumont, p.s.s. professeur au Collège Grasset, a été élu vice-président. M. Benoît Brouillette demeure secrétaire-trésorier. Les conseillers sont: M. François Vézina, M. l'abbé H.A. Forget, M. Pierre Dagenais et Mlle Mercédès Grégoire. Un nouveau poste de conseiller a été créé pour une société nouvellement affiliée, la **Geographical Association of Montreal**.

Le Dr Philippe Panneton un des membres fondateurs de notre Société, présenta ensuite une communication. Le conférencier rappela d'abord les méthodes scientifiques selon lesquelles les ethnologues étudient la présence des premiers hommes sur un territoire donné. Il dit le peu de découvertes faites en terre d'Amérique, si on les compare à celles des autres continents. L'origine de l'homme américain doit se reporter à quelque quinze ou dix-huit mille années. Les premières migrations vers l'Amérique eurent lieu, semble-t-il, à travers le détroit de Béring. Les ancêtres des indigènes des deux Amériques seraient donc des descendants de Mongoloïdes. Le conférencier procéda par élimination pour appuyer sa thèse. Il rechercha par quelle autre route l'homme primitif aurait pu aborder sur notre continent. Il élimina successivement la voie du Groënland, de l'Atlantide, continent disparu dont l'existence est hypothétique, celle des îles du Pacifique trop éloignées et entourées de courant contraires. Reste le détroit de Béring, large de 50 à 60 milles où se trouvent les deux îles Diomède.

Il parla enfin des caractères ethniques des indigènes que Christophe-Colomb trouva en Amérique; tous les savants sont d'accord pour dire que ces caractères les font se rattacher aux races jaunes. Le conférencier fut extrêmement intéressant. Il parla d'abondance avec quelques notes seulement; ce qui donna beaucoup de vie à sa causerie. Les auditeurs lui posèrent plusieurs questions, en particulier M. l'abbé Lionel Groulx et M. Paul Rioux. Près de deux cents personnes assistèrent à la séance.

Nous saisissons cette occasion pour signaler la publication, dans le Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal, des bonnes pages du livre du Dr Philippe Panneton: **La naissance d'un peuple**. Cette publication sera poursuivie dans les numéros subséquents du Bulletin. Il est superflu de dire tout l'intérêt que présente le texte de cette étude. Les personnes qui désireraient se le procurer, pourront s'abonner au Bulletin en s'adressant à la Société de Géographie, 535 Avenue Viger, Montréal.

Bourses d'études

Deux bourses de cinq cents dollars viennent d'être offertes par le Radcliffe College pour l'année 1943-44 à des jeunes filles qui désirent se préparer à exercer les fonctions de directrices de personnel.

La préparation à cette carrière dans l'industrie privée, les services gouvernementaux ou les établissements d'enseignement, fait l'objet d'un curriculum adapté au but poursuivi par chaque étudiante. L'enseignement comprend des cours à l'École des diplômés du Collège Radcliffe et des cours spéciaux sur les problèmes de la direction du personnel donnés par des membres de la Faculté de Commerce de l'Université Harvard. Des travaux pratiques pour acquérir l'expérience sont conduits au cours de stages d'apprentissage dans des organisations industrielles, gouvernementales ou éducatives.

L'enrôlement est limité à un certain nombre de diplômées. Les frais de scolarité s'élèvent à \$450.00 Pour obtenir l'annuaire et les autres informations relatives à ces cours écrire à:

Anne Hood Harken (Mrs. Dwight E. Harken),
Director,
Training Course in Personnel Administration
Radcliffe College,
Cambridge, Massachusetts.

L'Université de Montréal reçoit une délégation argentine

La délégation de journalistes argentins, qui a fait une tournée au Canada, a visité récemment le nouvel immeuble de l'Université. Elle a été accueillie par le recteur, qui l'a guidée dans sa visite.

A une heure l'Université a reçu les journalistes argentins à déjeuner au Cercle universitaire.

La délégation était composée de Messieurs Juan-S. Valmaggia, Jose Santos Gollan, Jose-W. Agusti, Alfredo Coviello, Hector Peralta Ramos, Ricardo Enrique Maquiara, Fabian Calle, Francisco Mateos Vidal, Nestor Joaquin Lagos; elle était accompagnée par des représentants de l'armée américaine et canadienne, des représentants des services de l'Information des États-Unis et du Canada. Le directeur des relations extérieures de l'Université, les doyens et directeurs des facultés et des écoles ou leurs représentants, les directeurs ou les rédacteurs en chef des quotidiens et des hebdomadaires de Montréal, le président et le vice-président de l'Union culturelle des latins d'Amérique, participèrent aussi à la réception.

Le déjeuner était présidé par M. Arthur Vallée, président de la Commission d'administration de l'Université. L'honorable Sénateur Léon Mercier Gouin et l'honorable Philippe Brais avaient bien voulu honorer cette réunion de leur présence. Le service diplomatique argentin était représenté par M. P.R. Araya et par Messieurs Agusti et Ramos.

La direction des relations extérieures de l'Université s'était efforcée de placer les convives de telle sorte que les délégués de la République argentine pussent prendre contact à la fois avec les universitaires et avec les grands journalistes de la métropole.

La délégation, au terme de son voyage à travers le Canada, a été heureuse de retrouver à Montréal et en particulier à l'Université, un foyer de culture latine.

A l'École libre des Hautes Etudes de New-York

M. Benoît Brouillette a été chargé de donner une série de cours sur la Géographie du Canada à l'École libre des Hautes Etudes de New-York.

Une fête au Dr. Louis Verschelden

A l'occasion du quarantième anniversaire de son admission comme chanteur et maître de chapelle à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End, un groupe d'artistes, de parents et d'amis a offert un dîner intime, présidé par Mgr Philippe Perrier, P.A. Au cours du banquet, un diplôme d'honneur de la Schola-Cantorum fut décerné au jubilaire.

A la Société de Dermatologie

Le docteur Paul Poirier, dermatologiste, a été élu, pour un terme de deux ans, président de la Montreal Dermatological Society, en remplacement du Dr Fred.-L. Boulais, dont le terme était expiré. Le docteur Alphonse Bernier a été élu secrétaire de la même société.

Wilfrid Clermont

LIMITÉE

MARCHANDS DE FOURRURES EXCLUSIVES

1604, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

TEL. LANCASTER 2331

Maurice Clermont

Rodolphe Clermont

Les diplômés écrivent...

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La rédaction

- AMYOT (Roma): VASQUEZ (Julio): GENEST (Armand): "Ostéo-arthropathie tabétique de la colonne vertébrale". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.
- ANGERS (François-Albert): "Souffrons-nous de la faim". *L'Action Nationale*, mars, 1943.
- BONNIER (Jean-Robert): "Exaltons notre climat nordique". *L'Action Nationale*, mars, 1943.
- BOURGEOIS (B.-G.): "Le traitement chirurgical de l'ulcère gastro-duodénal". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.
- BOURGOIN (Louis): "Histoire des sciences et de leurs applications". *Technique*, février, 1943.
- BROUILLETTE (Benoît): "Le Dr Paul Rivet". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, février, 1943.
- BRUCHESI (Jean): "A. de Saint Exupéry et la France". *Amérique française*, mars, 1943.
- CHAPUT (Yves): "Aspects nouveaux du problème de l'ulcère gastrique et duodénal. Etiologie et traitement". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.
- CHARTIER (Mgr E.) P.D. et SOFFRAY (Marius) C.S.V. "Essai de syntaxe logique des propositions grecques au mode personnel". *L'Enseignement secondaire au Canada*, mars, 1943.
- DAGENAIS (Pierre): "Particularités morphologiques du relief glaciaire de la province de Québec". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, février, 1943.
- DELAGE (Jean): "L'industrie manufacturière à Montréal". *L'Actualité Economique*, février, 1943.
- DELORME (Jean): "La Modèlerie". *Technique*, février, 1943.
- DUHAMEL (R.) p.S.S.: "La conscience du chrétien en vie". *Le Séminaire*, mars, 1943.
- FOURNIER (R.) p.S.S.: "L'Immaculée-Conception, la virginité de la mère de Dieu, la paternité de S. Joseph". *Le Séminaire*, mars, 1943.
- GERIN-LAJOIE (Léon): "Cancer du col et grossesse". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.
- HEROUX (Jean-Paul): "Une analyse du Rapport Beveridge". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce des jeunes*, janvier, 1943.
- LABARRE (Jules): DAVID (Paul): "Etude comparée sur quelques dérivés des protides totaux de la gourgane (*Vicia faba*) et de la caséine". *Revue canadienne de biologie*, février, 1943.
- LAFLEUR (Yves): "De l'utilité d'empreintes des dents antérieures en occlusion". *Journal de l'Association Dentaire Canadienne*, février 1943.
- LAPLANTE (Rodolphe): "Qualités requises d'un bon emprunteur". *Revue Desjardins*, février, 1943.
- LeSAGE (Albert): "La pasteurisation du lait ordinaire". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.
- MARCOTTE (J.-E.-A.): "La vie qui passe". "Pratique illégale de la chirurgie". *L'Action médicale*, mars, 1943.
- MINVILLE (Esdras): "Pour former des citoyens canadiens-français. IV — Le milieu historique et le milieu culturel". *L'Enseignement secondaire au Canada*, mars, 1943.
- MORIN (C.): p.S.S. "Chronique musicale". *Le Séminaire*, mars, 1943.

ROLLAND (René): "La gastroscopie et son utilité dans le diagnostic de l'ulcère gastrique et duodénal". *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.

ST-ONGE (J.-E.): "Le bureau de l'aide aux sourds de Montréal, Inc." *L'Union Médicale du Canada*, mars, 1943.

SYLVESTRE (J.-Ernest): "Pour ou contre la pasteurisation du lait". *La Garde-Malade canadienne-française*, mars, 1943.

VALOIS (Gaétan): "L'Orientation professionnelle dans les Collèges classiques". *Les Carnets viatoriens*, février 1942.

WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". *Technique*, février, 1943.

Nécrologie

M. Hector Cadieux

M. Hector Cadieux, ingénieur civil, est décédé subitement à l'âge de 56 ans. Né à Montréal, M. Cadieux avait fait ses études au Mont Saint-Louis et à l'école Polytechnique. Il fut d'abord assistant-ingénieur de la ville de Westmount, puis nommé ingénieur à l'emploi de la ville de Montréal, poste qu'il occupa pendant quatre ans. Il remplit ensuite des fonctions similaires à Saint-Hyacinthe pendant deux ans.

Docteur Henri Dauth

Le docteur H. Dauth est récemment décédé à l'âge de 80 ans. Le défunt avait fait des études médicales à l'École de Médecine Victoria et avait exercé à Coteau-du-Lac.

Dr Paul Bélanger

Le Dr Paul-E. Bélanger, surintendant de l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, est décédé subitement à l'âge de 46 ans. Il avait été nommé surintendant de l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, en février dernier et il était au service de cette institution depuis 18 ans.

Il fut tour à tour président du Bureau médical, chef du service médical et chef-interne, jusqu'à sa nomination au poste de surintendant.

L'A.G.D.U.M. présente ses condoléances à la famille des disparus.

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

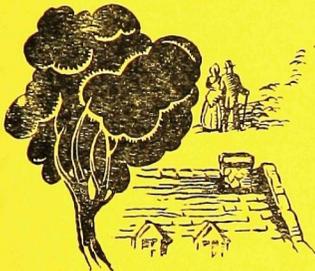
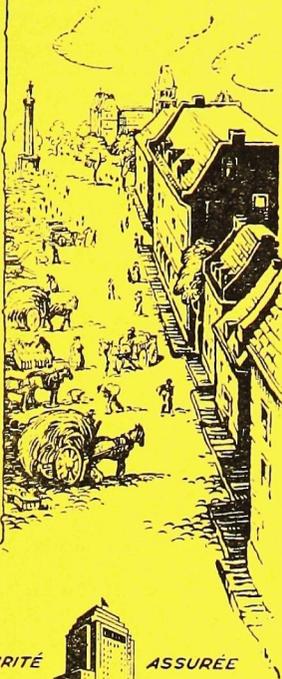
Fondé en 1890

Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — BELair 1717

IL Y AURA BIENTÔT
QUATRE-VINGTS ANS...
 la plus importante compagnie
 d'assurance-vie du Canada
 était fondée à Montréal. La
 province de Québec a donc
 été le berceau de cette
 institution, qui apporte aujourd'hui
 le bien-être et la sécurité
 à plus d'un million
 d'assurés répartis à
 travers le monde.



SÉCURITÉ ASSURÉE

**SUN LIFE
 OF CANADA**

Spécialité :
 Examen de la vue
 Ajustement de verres

Téléphone: HA. 5544

PHANEUF — MESSIER
 OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS
 (Tout près de la rue Ontario)

MONTRÉAL



Votre vieillesse n'est
 pas à l'abri . . . du
 besoin? Alors achetez
 une de nos rentes
 viagères garanties.
 La manne tombe.
 Profitez-en! Il vous
 restera au moins ce
 salaire fixe quand
 vous ne pourrez plus
 en gagner.

CAISSE
 NATIONALE
 D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S. - Jacques
 Montréal - HArbour 3291



**LAIT • CRÈME
 BEURRE • OEUFs
 BREUVAGE-
 CHOCOLAT**

Pour
 être fort
 comme papa



A. POUPART CIE
 LTÉE

1715, rue WOLFE

FRONTENAC 2194*

**BERNARD BERNARD
 DENIS TREMBLAY**
 (CORPORATION GÉNÉRALE
 de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
 DES AGENTS DE RECOUVREMENT

RECOUVREMENTS et ACHATS
 de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

SES ORIGINES — SES BUTS — SON PROGRAMME

Fondation :— L'A.G.D.U.M. a été fondée en 1934.

Buts :— Grouper tous les diplômés de l'Université de Montréal,
Maintenir les liens d'amitié créés au temps des études,
Encourager la solidarité des universitaires leur procurer des moyens d'entraide,
Faire connaître les oeuvres et les travaux des diplômés,
Faire rayonner le prestige de l'Université de Montréal,
Apporter un appui moral ou pécuniaire aux entreprises de l'Université.

Programme d'Action :— Organiser des réunions générales au cours desquelles les diplômés pourront prendre ou reprendre contact,
Servir de trait d'union entre les générations successives de diplômés,
Encourager par des octrois, des bourses ou des dons, les travaux d'élèves ou de diplômés de l'Université,
Publier une revue, fruit de la collaboration des diplômés, pour affirmer l'existence de l'Association, défendre les intérêts de ses membres, soumettre des opinions émanant de personnes qualifiées sur des problèmes moraux ou sociaux, promouvoir la cause de l'Université auprès des autorités civiles et du public en général.

Pour ATTEINDRE ces buts et REALISER ce programme, chaque diplômé devrait :

Etre un membre actif de l'A.G.D.U.M.
Payer régulièrement sa cotisation,
Assister aux réunions générales,
Lire et faire lire l'ACTION UNIVERSITAIRE,
Collaborer à cette revue en y publiant des articles ou en communiquant des notes d'intérêt général sur les membres de l'Association,
Annoncer ou provoquer la publication d'annonces dans l'Action Universitaire,
Souscrire, dans la mesure de ses moyens, au Fonds des Anciens.

• • •

Diplômés de l'Université de Montréal,

L'A.G.D.U.M. est VOTRE association

L'ACTION UNIVERSITAIRE est VOTRE revue

LA SOLIDARITÉ fera VOTRE force